
SÃO VICENTE
LOUREDO

L'influence de l'émigration sur le milieu rural portugais : Étude de cas sur le village de São Vicente, Louredo

Énoncé Théorique de

Ferreira Da Silva Rafael

Sous la direction de

Braghieri Nicola
Graezer Bideau Florence
Chanis Vasileios

2025, Rafael Ferreira Da Silva
Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
(CC BY https://creativecommons.org/licenses/by/4.0).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Janvier 2025
EPFL - Architecture



Je remercie ...

Nicola Braghieri pour nos conversations enrichissantes
Florence Graezer Bideau pour vos conseils pertinents et infaillibles
Carlos Dias pour votre grand intérêt pour mon travail
Fernando Moreira pour vos histoires captivantes
Manuel Joaquim Baptista Cardoso pour votre enthousiasme de la région
Arménia pour votre sympathie et votre hospitalité
Américo Ferreira pour nos entretiens passionants sur votre passé
Arménio Oliveira pour l'enrichissement culturel et historique de la région
Delfim Henriques Pereira pour les photographies regroupées

Je remercie également ma famille et mes proches pour ce soutien constant qui m'a permis de réaliser cette thèse. Un remerciement particulier à mes parents pour la transmission de votre culture et vos traditions. Vos récits lors de nos soupers resteront à jamais encrés dans ma mémoire.

Avant-propos

Avant tout, je veux que vous sachiez que ce récit explore l'histoire du village natal de mon père. Telle est la raison de ma recherche. Ceci est une manière assez simple et directe de trouver un thème pour sa thèse de master, mais ce sont ces terres qui ont capté toute mon attention. J'ai une relation particulière avec cette région et mon envie de la découvrir en profondeur m'a poussé à utiliser ce travail comme une excuse afin d'assouvir ma curiosité.

Je suis, moi-même, fils de parents qui ont émigré du Portugal. Ils trouvent refuge en Suisse, dans la ville de la Chaux-de-Fonds, à Neuchâtel. Mon père travaille dans la construction comme contremaître et ma maman occupe le poste d'assistante logistique dans une entreprise qui produit des bracelets pour montres. Un jour, je pose la question suivante : pour quelle raison êtes-vous partis? Ce à quoi ils répondent : afin que tu puisses avoir une vie meilleure. Bien sûr, je n'avais que 10 ans et je ne comprenais rien aux problèmes des adultes, c'est pourquoi leurs récits expliquant leur enfance austère ont en partie pris sens au cours de cette démarche académique. Ils conciliaient l'école le matin, et travail dans les champs l'après-midi. Arrivés à 11 ans, ils quittent l'école pour se rendre dans les chantiers ou dans une fabrique de chaussures. Depuis leur plus jeune âge, ils participent à la survie de la famille. Mon père quitte le Portugal à l'âge de 18 ans. Ma mère le suivra suite à leur mariage. La Suisse leur permettra alors de fonder une famille et de maintenir une stabilité financière.

Sou português emigrante
Chora, chora linda chora
Vou me embora po' estrangeiro
Chora linda que eu vou embora
Deixo pai e deixo mãe
Deixo a mulher a chorar
Dos filhos levo lembrança
Tenho esperança de voltar

Oh português emigrante
Que deixastes a tua terra
Faz me lembrar o soldado
Quando parte para a guerra

...[1]

[1] Paroles de la musique suivante: *Sou português emigrante*, Carlos Ribeiro et Maria Celeste, 1997

Mais malgré tout, *a saudade* de leur village est bien trop grande. A *saudade* est un sentiment qui mélange mélancolie, nostalgie et espoir. Il surgit pendant l'ère des grandes découvertes. Les grands navigateurs partaient à la découverte du monde laissant derrière eux leur famille et leur pays.

Ce mot est profondément rattaché à la culture portugaise et peut être, aujourd'hui, assimilé aux émigrants partis dans le but d'améliorer leur vie et celle de leurs proches.

La définition du mot *saudade* de Carolina Michaëlis[2] : *Saudade est le souvenir d'un temps passé qui ne revient plus, le regret de ne pas en profiter dans le présent ou de n'en profiter que dans le souvenir, et le désir et l'espoir de retrouver à l'avenir l'état de bonheur antérieur.*

Inculqué de ce sentiment, nous nous rendions (et continuons aujourd'hui de nous y rendre) chaque Noël et chaque vacances d'été au Portugal. Au début, nous dormions chez ma grand-mère. Chaque famille avait le droit à une chambre. Mes parents occupaient le lit conjugal et mon petit frère et moi roupillions sur des petits matelas disposés de chaque côté du lit. Puis, vînt le jour où mes parents décidèrent de construire notre maison. Un vrai palace. La maison a assez de place pour loger une tribu. Trois chambres, deux salles de bain, une cuisine, un salon, un deuxième étage vide faisant office de grenier et un garage au sous-sol pouvant accueillir une petite collection de voitures. Voici ce à quoi aspire tout émigré portugais, *the portuguese dream*.

[2] Carolina Wilhelma Michaëlis de Vasconcelos est une critique littéraire, écrivaine et professeur à l'université de Coimbra, naît en 1851 à Berlin et décède en 1925 à Porto.

Je suis un émigrant portugais
Pleure, pleure ma belle pleure
Je pars à l'étranger
Pleure, ma belle, que je m'en vais
Je quitte père et mère
Je laisse ma femme en pleurs
Je me souviendrai de mes enfants
J'espère revenir

Oh émigrant portugais
Qui a quitté ta terre
Tu me rappelles le soldat
Quand il part pour la guerre

...

L'objectif initial était de retourner au pays suite à la construction de la maison. Mais les années passent et les projets de vie changent. Aujourd'hui, le palais de l'émigré attend patiemment le retour de ses propriétaires. Il sied également de préciser que ce cas n'est pas singulier. São Vicente possède un grand nombre de résidences désertées pendant la majeure partie de l'année. Les villages prennent vie lors des périodes de vacances, lorsque les émigrés retrouvent leurs proches et viennent *matar saudades*[3].

[3] Expression portugaise qui signifie "tuer le manque".



Hommage aux émigrants du village de Vale, Santa Maria da Feira

Méthodologie

Pour réaliser cet énoncé théorique, j'ai dû me rendre au Portugal pour quelques semaines de relevés et de recherche. Habitué à tous les dispositifs d'informations en Suisse, je me suis vite rendu compte que cela n'allait pas être le cas au Portugal. Les sources locales sont rares. J'ai donc commencé mon aventure par le Centre Municipal d'Archives de Santa Maria da Feira. La cheffe du département, Cecilia Manuela Lopes de Melo, m'a accueilli dans la plus grande sympathie et m'a montré tous les documents historiques du lieu. Je n'y ai trouvé que quelques registres d'impositions datant de 1824 et des ouvertures de dossiers pour des petits chantiers de 1980. Il n'y avait aucune carte des villages, aucune information historique majeure pour mon travail. Madame Lopes m'a alors guidé vers plusieurs connaissances de la région : Carlos Dias, professeur à l'école de Fiães et auteur du livre *Lobão, terra do deus maior*[4] et Liseta Morais, assistante à la présidence de la *junta* de Lobão. Le soir même, j'ai rencontré Madame Morais. Elle n'a pu me divulguer que quelques vieilles photos du groupe musical et folklorique de *São Tiago de Lobão*. Quelques jours plus tard, j'ai rencontré Carlos Dias dans un café. Il m'a alors expliqué la démarche de sa recherche pour son livre et m'a mis en contact avec José Fernando Moreira, ex-pésident de la *junta* de São Vicente et Manuel Joaquim Baptista Cardoso, ex-président de la *junta* de Gião.

[4] Monographie précise du village de Lobão, écrit par Carlos Dias et publié en 2018.

À ce moment-là, n'ayant trouvé aucune carte du village, je me suis donc renseigné auprès de mon oncle Américo Ferreira, né à Cedofeita, village voisin de São Vi-

cente. Durant notre entretien de plusieurs heures, il m'a expliqué le fonctionnement de l'agriculture et des moulins, m'a détaillé les différentes ruelles par lesquelles il se rendait à l'école et les maisons de ses amis d'enfance. Cette conversation instructive m'a permis de matérialiser l'expansion urbaine sur le territoire agricole de Cedofeita. Je me suis ensuite promené à travers le village de São Vicente avec grande-tante Arménia. Je l'écoutais parler de son enfance pendant que je notais les différentes fermes ou habitations qu'elle mentionnait. Grâce à cette récolte d'informations familiale, j'ai pu constituer un palimpseste de la route nationale EN326, reliant São Vicente à Cedofeita. Mes rencontres avec Fernando Moreira et Manuel Joaquim Baptista m'ont transmis une vision plus économique et politique du lieu.

Afin de fournir une preuve visuelle, je me suis résolu à produire des reconductions photographiques. J'ai ainsi débuté une recherche de vieilles images. Pour mon grand bonheur, ma grande-tante a conservé les albums photos du décédé prêtre du village Acácio Ribeiro de Freitas. J'ai donc pu récupérer quelques prises du village de São Vicente datant de 1960. Elle m'a également fourni son livre *Monografia de Louredo*[5]. Malgré tout, cet apport visuel n'était pas suffisant. Par l'intermédiaire de la *junta* de Lobão, je suis allé à la *Casa das Memórias* (Maison des Mémoires) dans le village de Louredo. Celle-ci comporte une bibliothèque héritée dudit prêtre. Lors de son examination, j'ai découvert une série de livres sur les régions de Santa Maria da Feira, écrit par une association nommée *A Liga dos Amigos da Feira* (La Ligue des Amis de Feira), dont le prêtre en faisait

[5] Monographie du village de Louredo en deux volumes, écrit par Acácio Ribeiro de Freitas et publié en 2008 et 2012.

partie. À la fin de chaque volume, il publiait des vieilles cartes postales des villages voisins. Le reste des photographies proviennent de mon oncle Américo Ferreira, de ma grand-mère Olivia Rosa de Oliveira et du fleuriste du village, qui a aimablement demandé à ses proches de regrouper des photographies de leur enfance.

Pour conclure ce chapitre sur ma méthodologie, je souhaite principalement vous faire comprendre que la concentration d'informations de cette thèse vient essentiellement de mes entretiens aves les habitants ou dirigeants du village. Ce travail provient purement d'une mémoire collective encrée chez les anciens de la région. Mon intérêt à réalisation de ce travail est de perpétuer un mode de vie et un savoir-faire qui tend à se perdre au fil du temps. Ces aînés du village entretiennent un lien avec la terre qui m'impressionne énormément. Au cours de mes recherches, j'ai eu le plaisir de rencontrer des personnes jeunes de 85 ans qui continuent sans cesse à labourer leur potager, entretenir leurs vignes ou cueillir leurs fruits. Je terminerai enfin ce paragraphe en citant leur magnifique réponse suite à mon questionnement concernant leurs efforts continus. *"Parar é morrer"*[6].

[6] Expression portugaise qui signifie "s'arrêter, c'est mourir".



Recherche avec mon oncle Américo Ferreira

Sommaire

14 Lexique

17 Introduction

23 La diaspora portugaise
L'émigration portugaise en Suisse

33 Histoire de Louredo

40 L'agriculture de subsistance
Le *canastro*

56 La force de l'eau
Les *levadas*
Le *moinho*
Le *lavadouro*

68 La vie rurale
Religion
Les *alminhas*
Procissão et le *cruzeiro*
Commerce et artisanat
Fabrica do Cascão
La mémoire collective

98 L'impact de l'émigration sur le territoire

136 La mutation typologique
2 cas typologiques transformés
Casa de Cedofeita
Casa das Moutinhas
Les palais des émigrés

174 Conclusion
Le futur de ces villages

176 Bibliographie et Illustration

Lexique

Adega : Compartiment de la maison dédié au stockage de la nourriture. Cette pièce est plus fraîche et était autrefois dédiée au vin et à l'huile d'olive.

Alminha : Oratoire destiné au culte des âmes du purgatoire, aujourd'hui considéré comme un patrimoine artistico-religieux.

Andor : Statue ornée des Saints et de Jésus Christ transportée lors des processions.

Canastro : Petit cabanon en hauteur à l'architecture atypique qui servait à sécher les épis de maïs.

Curral : Pièce destinée au confinement du bétail.

Concelho : Aussi appelée município, unité territoriale qui regroupe plusieurs *freguesias* avec une administration locale propre composée de la *Câmara Municipal* (mairie) et la *Assembleia Municipal* (assemblée municipale), équivalant à une commune en Suisse.

Cruzeiro : Croix chrétienne en pierre placée sur une plateforme dure et marque ainsi le parcours habituel des processions.

Desfolhada : Travail communautaire qui consiste à retirer l'épis de maïs de sa plante.

Distrito : Division majeure qui unit plusieurs *concelhos*, avec une capitale rassemblant tous les services administratifs régionaux dont la fonction est la gestion territoriale et politique, équivalant à un canton en Suisse. Contrairement au fédéralisme suisse, les districts ne possèdent aucune autonomie. Leurs fonctions consistent à organiser et gérer le territoire selon les bonnes volontés du gouvernement.

Eira : Zone au sol dur où le maïs était frappé.

Freguesia : Regroupement de villages, avec une entité administrative appelée *Junta de Freguesia* (conseil paroissial).

Horta : Potager du foyer.

Junta : Conseil paroissial.

Lagar : Cuve dans laquelle les paysans écrasaient les raisins à l'aide de leurs pieds.

Lavadouro : Lieu destiné au lavage des vêtements, lavoir.

Lavadeira : Femme qui se charge du lavage des vêtements.

Lagar : Bassin pour écraser les raisins.

Loja : Lieu de vente ou de commerce / pièce utilisée pour le stockage agricole.

Malho : Outil fait en deux parties de bois liées par une corde qui servait à frapper le maïs.

Moreia : Grand tas de paille.

Palheiro : Botte de foin.

Penico : Pot dans lequel les personnes peuvent se soulager de leurs déjections.

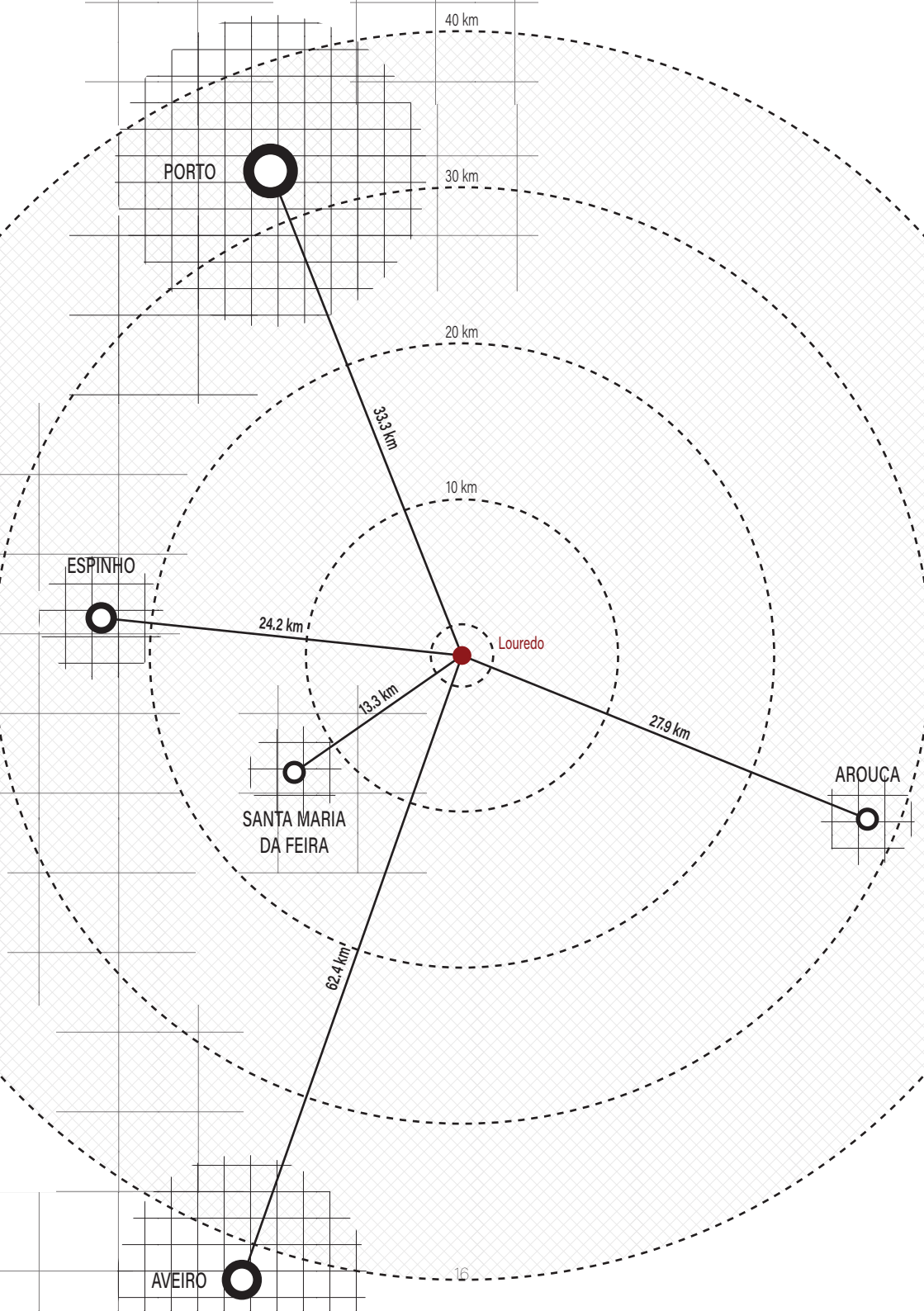
Poço : Puits d'eau.

Procissão : Procession catholique qui a pour but de réaliser une marche avec les fidèles qui portent les *andores*.

Quinta : Ensemble de la ferme et de ses terres agricoles.

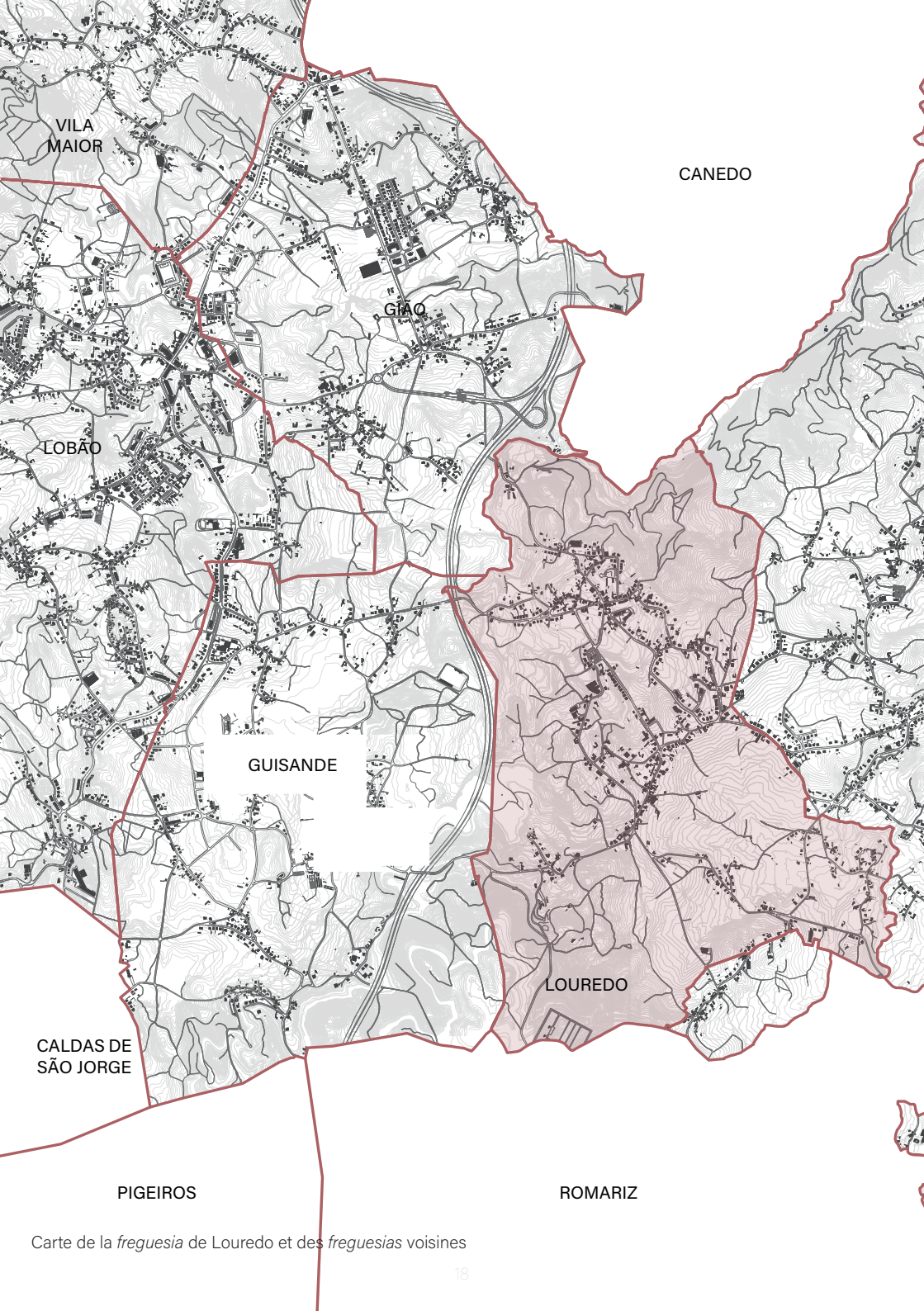
Quinteiro : Patio extérieur de la maison rurale.

Ramadas : Support de vignes créant un plafond végétal.

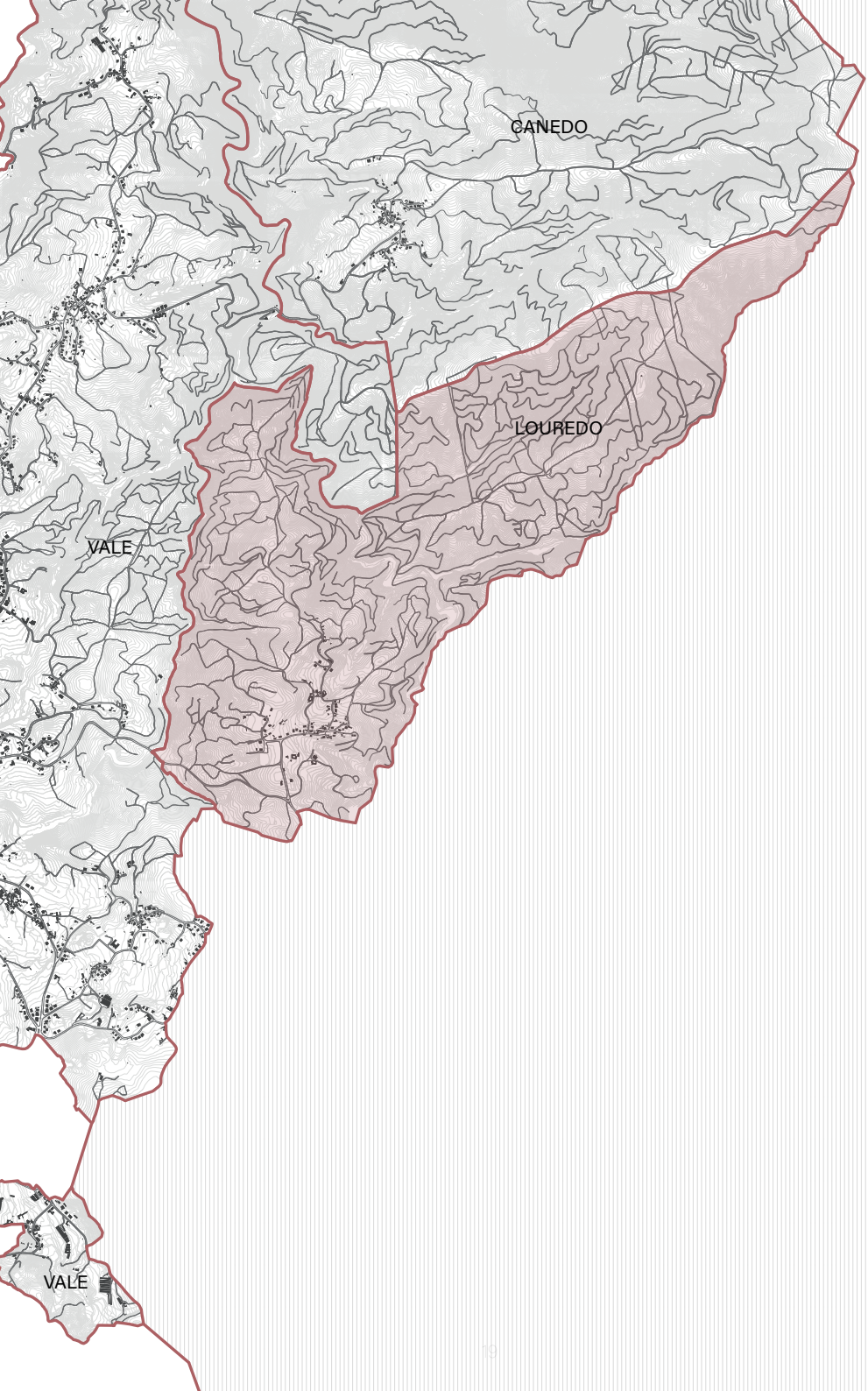

40 km
30 km
20 km
10 km
PORTO
33,3 km
ESPINHO
24.2 km
Louredo
13,3 km
27,9 km
AROUCA
SANTA MARIA
DA FEIRA
62,4 km
AVEIRO

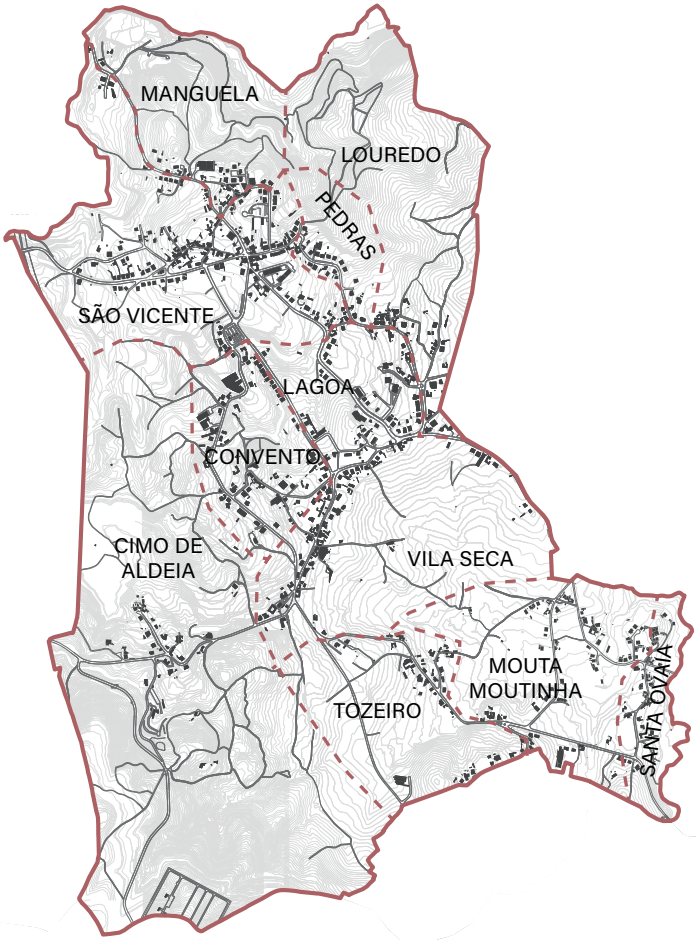
Introduction

Louredo vient du mot *loureiro*, qui signifie laurier. Un nom lié au territoire puisqu'il décrit la présence d'une grande quantité de lauriers. Louredo se situe au Nord du district de Aveiro dans le *concelho* de Santa Maria da Feira. C'est une *freguesia*, la division administrative territoriale la plus basse. Elle regroupe les villages de São Vicente, Vila Seca, Santa Ovaia, Lagoa, Tozeiro, Louredo, Cimo de Aldeia, Concento, Pedras, Mouta e Moutinhas, Areal et Parada. La population s'élève à environ 1500 habitants. Avec la densification du territoire due aux constructions des émigrants, quelques villages se retrouvent entremêlés. Louredo se trouve sous la tutelle du Concelho de Santa Maria da Feira. Le village de São Vicente est considéré comme le chef-lieu et bénéficie donc de l'église paroissiale. Son fort développement connaît une expansion territoriale conséquente. Il finit par engloutir le petit village de Pedras, aujourd'hui perçu comme la partie haute de São Vicente. Les villages grandissent le long de leurs axes principaux. Les routes deviennent les précurseurs de la vente de terrains à urbaniser. Ainsi, les émigrés construisent des nouvelles voies avec lesquelles ils génèrent un nouveau réseau urbain. Le regroupement de villages s'étale progressivement jusqu'à en devenir un grand village, soit une petite ville. L'expansion incontrôlée du village de São Vicente s'alimente de deux axes, la route nationale EN326 et l'autoroute A32. La EN326 a permis l'extension urbaine du territoire pour accueillir les nouvelles constructions des émigrés du village et des zones avoisinantes partis entre 1960 et 1990. La population reste locale et accueille un faible nombre d'habitants externes. En 2011, l'ouverture de l'autoroute A32 change le destin des *freguesias* adjacentes. Aujourd'hui, la forte augmentation du tourisme portugais pousse les habitants vers un exode urbain. À Porto, avec un salaire moyennant les 1'500 euros, il est difficile d'entretenir un appartement T2 (équivalant à 3 ½ pièces en Suisse) avec un loyer moyen de 1'200 euros. Les habitants se délocalisent en périphérie ou vers la campagne proche des voies de communication. Louredo fait maintenant partie de la zone métropolitaine de Porto. Comment le village de São Vicente réagira-t-il au retour de l'émigration portugaise ? Quelle sera la dynamique du village ? Comment ce nouveau flux migratoire interne impactera le territoire ? Conservera-t-il son identité agricole ? Quelle sera la maison rurale de demain ?



Carte de la *freguesia* de Louredo et des *freguesias* voisines


CANEDO
LOUREDO
VALE
VALE



Carte des différents villages de la *freguesia* de Louredo


PARADA

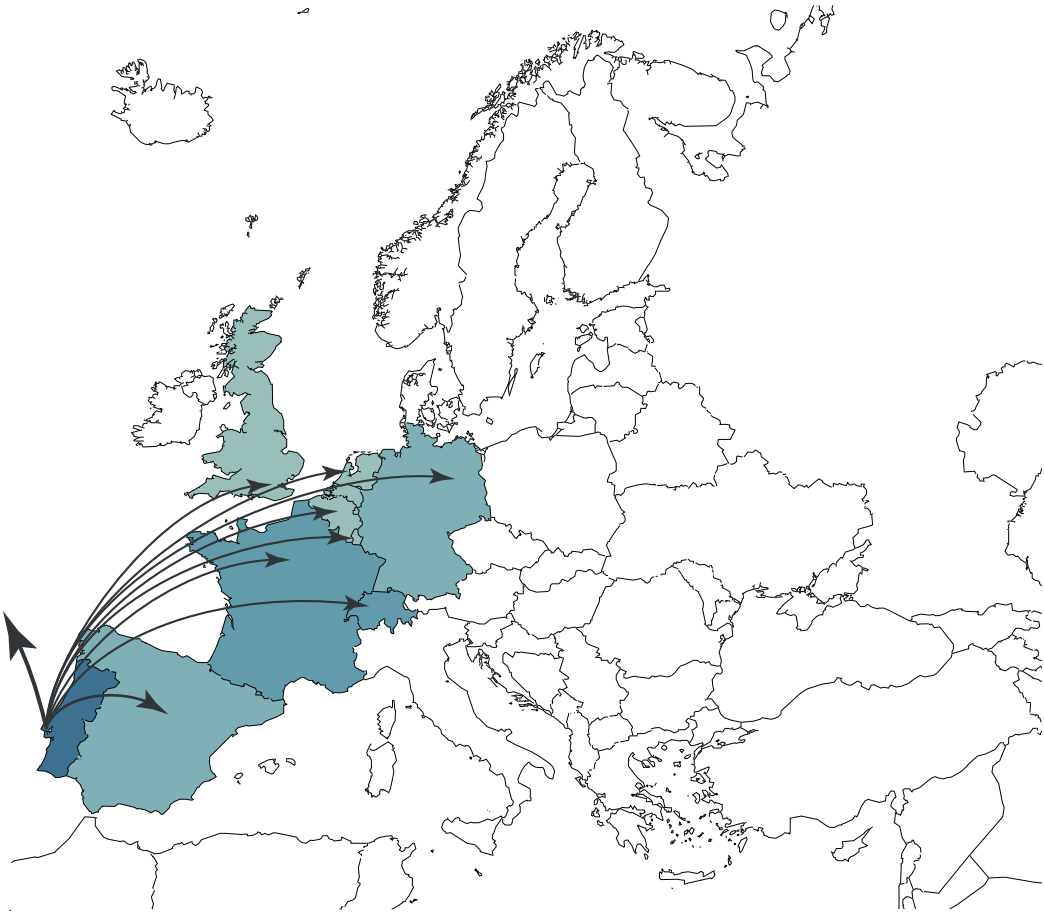


Schéma de l'émigration portugaise à travers l'Europe

La diaspora portugaise

Définition du mot émigrant selon Le Robert: Personne qui quitte son pays d'origine pour aller s'établir dans un autre, momentanément ou définitivement.

Le Portugal connaît plusieurs phases d'émigration au cours de son histoire. Les Grandes découvertes est la première grande migration du peuple portugais. Au 15ème siècle, alors encerclé par son voisin espagnol, le pays décide de se tourner vers la mer. Henri le Navigateur, pionnier des Grandes découvertes, met en place l'école de Sagres dédiée à l'étude nautique. Leurs connaissances astrologiques et leur ingénierie maritime vont leur permettre de réaliser un grand nombre d'inventions dans le domaine de la navigation. La *Caravela,* qui est le bateau symbolisant l'exploration en Outre-Mer, en est un parfait exemple. À bord de celle-ci, plusieurs Portugais quittent le pays à la découverte de nouveaux territoires encore jamais explorés. Les navigateurs les plus connus sont Bartolomeu Dias (Cap de Bonne-Espérance en 1488), Vasco De Gama (Inde en 1498) et Pedro Álvares Cabral (Brésil en 1500). Le Royaume du Portugal s'agrandit et implémente plusieurs comptoirs sur les côtes des terres découvertes. Ainsi, le Portugal devient l'un des plus grands empires coloniaux et développe fortement son économie grâce aux importations provenant de ses colonies. Ce siècle glorieux pour l'histoire du Portugal fait la fierté de son petit peuple devenu grand. Pour cette raison, nous retrouvons plusieurs références aux conquêtes en Outre-Mer ; la sphère armillaire sur le drapeau national ou les premières paroles de l'hymne national, *Heroís do Mar,* désignant Héros de la Mer. Dès lors, les Portugais migrent et prospèrent vers les différentes conquêtes portugaises. La population émigrante provient essentiellement du Nord du Portugal. Le développement industriel de l'agriculture dans cette région a abouti à une densification importante de la population. Suite à la découverte de mines d'or, l'intérêt des Portugais les plus ambitieux les force à franchir l'océan à la recherche de l'Eldorado brésilien. Le Brésil se présente comme la destination favorite du peuple portugais jusqu'au 20ème siècle. Le nombre de migrants établis au Brésil dépasse le million, ce qui équivaut à environ 80% de l'émigration totale. Ce cycle brésilien est suivi par un petit cycle américain en destination des États-Unis. Cette masse migratoire va cependant diminuer à partir de 1960. Les Amériques sont alors remplacées par la France.

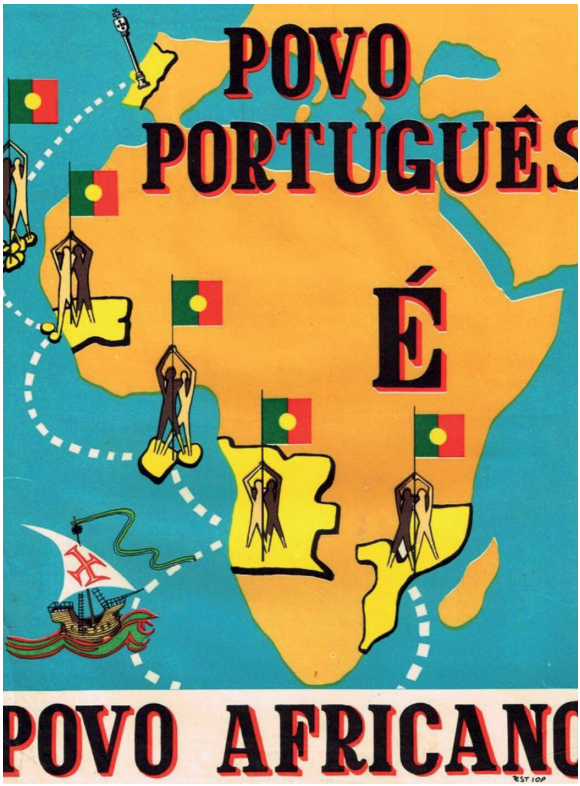


Figure 01 : Propagande de *Estado Novo* du colonialisme

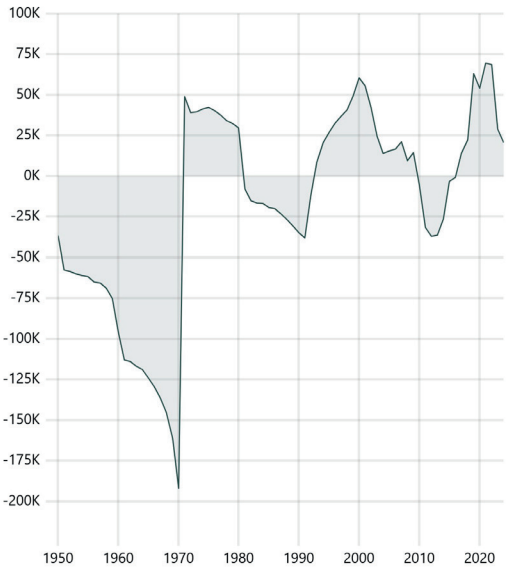
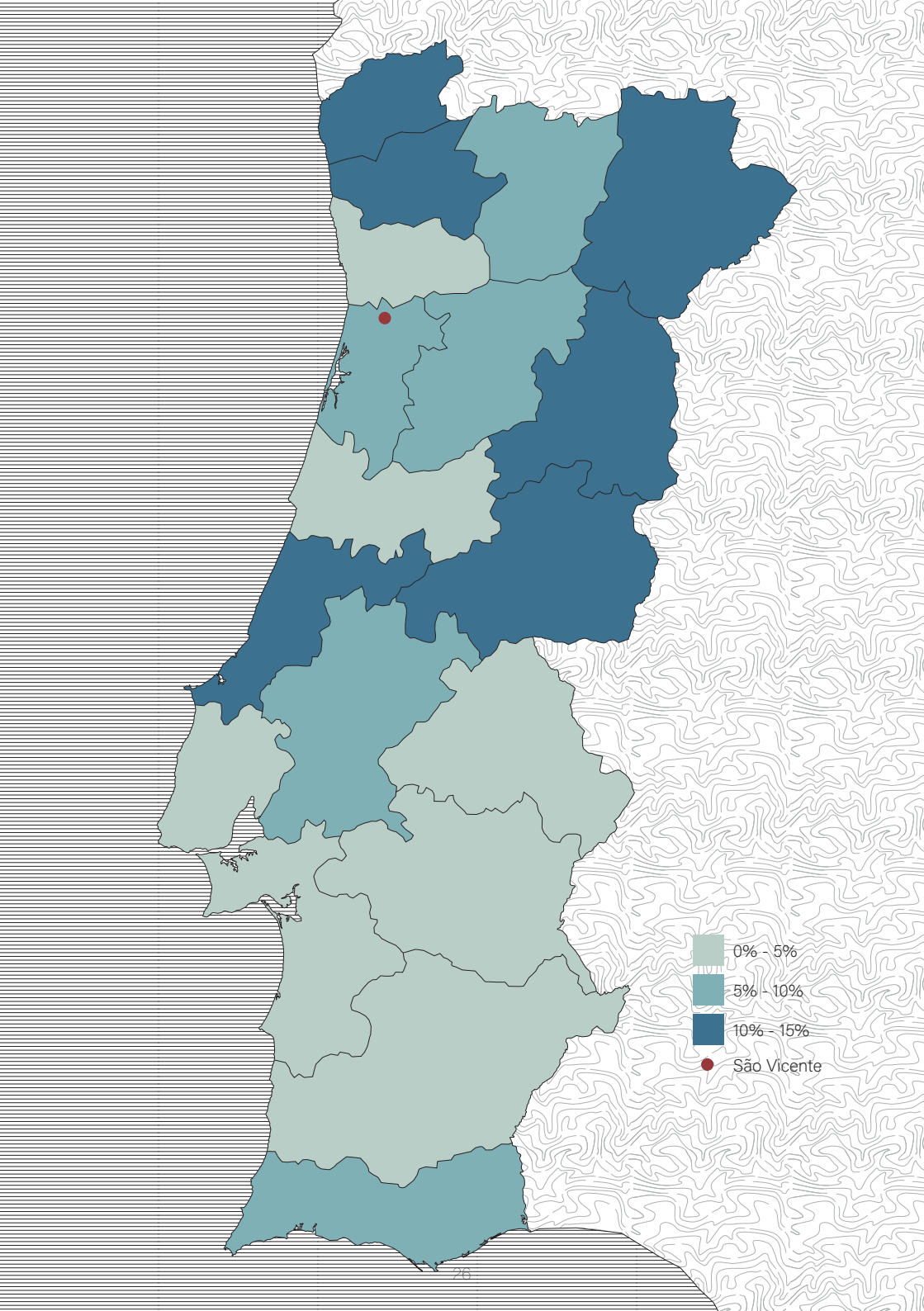


Figure 02 : Historique net de la migration portugaise (1950-2024)

Au 20ème siècle, le gouvernement portugais suit toujours une politique tournée vers le colonialisme. Ils renforcent leurs liens politiques avec le Brésil et leurs colonies africaines. Le pays maintient son cap vers l'Atlantique en oubliant le vieux continent européen. En 1926, la première république portugaise est renversée par un régime dictatorial militaire guidé par le général Óscar Carmona. Il appelle un professeur d'économie à l'université de Coimbra à rejoindre son ministère. Ce dernier devient le personnage marquant des années les plus sombres du Portugal. Il se nomme António de Oliveira Salazar. Il prend le pouvoir en 1932 et établit une politique isolationniste appelée *Estado Novo* (Nouvel État). Salazar impose une doctrine patriotique, dirigée par des valeurs catholiques. Sa propagande prône les traditions et le savoir-faire national. Toute image du monde extérieur est exclue. Le Portugal se ferme. Les opposants politiques sont mis sous silence et incarcérés. Seul son parti, l'*União Nacional* (UN) possède l'autorisation d'exercer dans le pays. L'émigration sans autorisation est soumise à une peine d'emprisonnement d'au minimum 2 ans. Il établit une milice appelée Police de Vigilance et de Défense de l'État Nouveau (PVDE). Tout individu s'opposant au régime est détenu et torturé de manière physique et psychologique. Plusieurs portugais disparaissent subitement sans justification. La majorité des prisonniers ne retourneront plus au sein de leur famille. Les plus démunis sont les premières victimes de cette milice. Un mot de travers, une seule insulte envers Salazar et son parti suffisent à l'incarcération. La liberté d'expression fait place à une méfiance constante de son prochain. Cette peur participe à la volonté de quitter le pays. Mais elle n'en est pas la cause principale. Le Portugal entre en guerre contre ses colonies africaines, proclamant leur indépendance en 1961. Le parti de Salazar cherche à s'accrocher aux colonies d'Outre-Mer. Dès lors, plusieurs jeunes hommes portugais entrent dans l'armée et partent pour l'Afrique combattre en Angola, Mozambique et Guinée-Bissau. La raison principale reste économique. Le secteur dominant étant l'agriculture, nombreux sont les paysans qui ne parviennent pas à générer des revenus suffisants. Ils prennent la décision de quitter le pays à la recherche d'une source d'argent plus abondante. Entre 1960 et 1970, des milliers de portugais traversent illégalement la frontière hispano-portugaise. Pour la plupart, ils cherchent à fuir la guerre. L'objectif est la France.

Nous voici dans les débuts de la 2ème phase de l'émigration portugaise. Arrivés à destination, les plus chanceux trouvent du travail dans les champs ou dans la construction civile. Les plus malheureux finissent dans des bidonvilles aux abords de la capitale française. La France, en manque de travailleurs, régularise facilement les immigrés illégaux portugais. Ils ont la réputation d'être des ouvriers assidus. Le gouvernement favorise donc volontairement l'immigration portugaise et perçoit son intégration facile aux coutumes françaises du fait que les migrants soient blancs, européens et chrétiens. Ainsi, les Français donnent la priorité aux étrangers portugais plutôt qu'aux africains. La régularisation de cette


0% - 5%
5% - 10%
10% - 15%
São Vicente

immigration illégale provoque une croissance rapide. Les familles immigrées, déjà établies, ramènent leurs proches ou connaissances en France. De bouche à oreille, les Portugais s'entraident et coopèrent avec leurs employeurs français pour trouver du travail. La France remplace le Brésil comme destination principale.

Le 25 avril 1974 surgit la *Revolução dos Cravos* (Revolution des Œillets). Le peuple portugais est enfin libéré de la dictature de *Estado Novo* en vigueur depuis plus de 40 ans. Le *Movimento das Forças Armadas* MFA (Mouvement des forces armées), formé majoritairement de vétérans de la guerre coloniale, se déplace à Lisbonne et renverse la dictature. Le peuple reçoit à bras ouverts les soldats et officiers, tous guidés par le capitaine Fernando José Salgueiro Maia. Une révolution pacifique qui débute au son de la musique Grândola, Vila Morena de Zeca Afonso et symbolisée par un œillet rouge (distribué par la fleuriste Celeste Caeiro) placé dans le canon des fusils des soldats.

O povo é quem mais ordena ... (Le peuple est celui qui ordonne)
– Parole de la musique Grândola, Vila Morena de Zeca Afonso

Le peuple ordonne l'arrêt immédiat de la guerre coloniale et proclame l'indépendance des colonies. Une assemblée avec pour but d'instaurer une démocratie est donc constituée. Les premiers votes législatifs de la nouvelle République se réalisent le 25 avril 1976, soit deux années après la révolution. Le peuple portugais, dont plusieurs exilés politiques, retourne au pays auprès de sa famille. Cette baisse significative est remarquable sur la Figure 04. Les Portugais espèrent de grands changements, mais malgré la démocratie, les milieux ruraux continuent à générer de faibles revenus. Pour cette raison, une forte vague migratoire entame dans les années 90. Elle se répartit à travers l'Europe, passant par l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Espagne. La France, ayant limité l'entrée de migrants depuis le choc pétrolier des années 80, force la majeure partie de la population portugaise à se rediriger vers d'autres destinations, dont la Suisse.

Source des chiffres de la carte : *Emigração Portuguesa (estatísticas retrospectivas e reflexões temáticas),* Humberto Moreira, Instituto Nacional de Estatística, 20º6, article

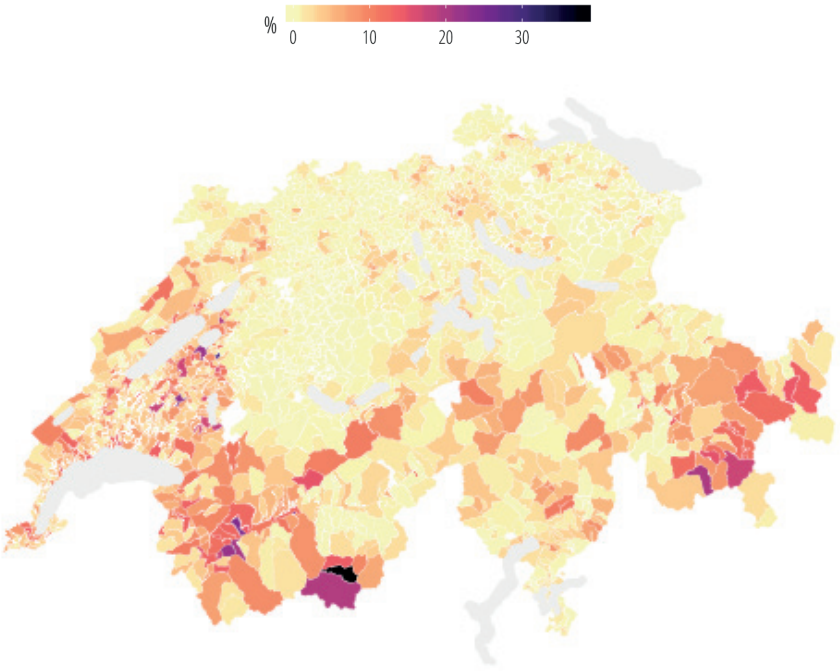


Figure 03 : Pourcentage de la population portugaise résidente en 2014 par commune

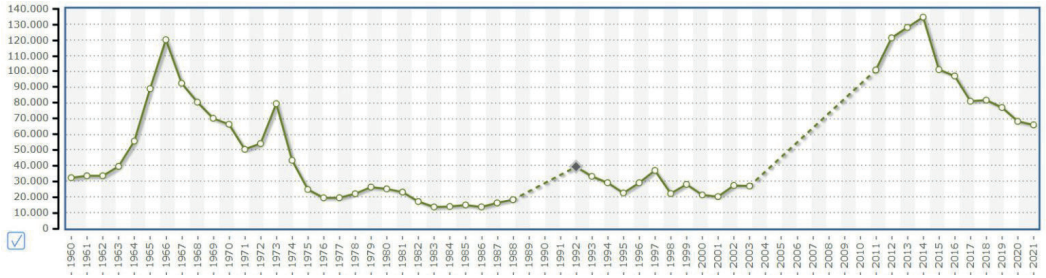


Figure 04 : Nombre de portugais émigrants

L'émigration portugaise en Suisse

La première apparition du peuple portugais se compose de rescapés politiques de la dictature de Salazar pendant la deuxième moitié du 20ème siècle. Contrairement à l'Italie et l'Espagne, la Suisse n'accepte aucun accord de migration avec le Portugal afin de limiter les arrivées. Les Suisses ont peur d'un possible choc culturel et que les Portugais ne réussissent pas à s'accoutumer. Toujours est-il qu'en 1980, les deux nations se mettent d'accord sur une clause migratoire semblable à celle de leurs voisins latins. Le peuple suisse reconsidère leur politique d'immigration et facilite l'obtention du permis C (autorisation d'établissement) après 5 ans de séjour. Un grand nombre de Portugais va en bénéficier, ce qui montre une forte stabilisation du mouvement migratoire. La plupart des migrants pensent un jour rentrer. Ils n'envisagent pas terminer leur parcours professionnel en Suisse. Leur séjour est donc de courte durée. Ils cherchent un travail saisonnier et dès qu'ils ont suffisamment économisé, ils retournent au Portugal. Cette mentalité tend à entraver leur intégration. Dans divers cas, le couple portugais renonce à son objectif principal de rentrer au pays et conçoit donc un plus long séjour. De cette décision surgit la question concernant la formation de leurs enfants. Les jeunes Portugais s'intègreront-ils correctement au système scolaire suisse? La réponse est mitigée. Malgré un grand encouragement des parents pour les guider vers des études supérieures, la jeunesse portugaise s'oriente plus facilement vers les formations plus courtes et professionnelles. Pour comprendre ce comportement, il est nécessaire de s'intéresser au système scolaire portugais.

Le Portugal se développe très lentement. Seules les grandes villes possèdent des écoles, lesquelles sont accessibles qu'aux familles aisées. Toute la côte grandit rapidement. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans les régions intérieures du pays. Les milieux ruraux vivent dans des conditions presque moyenâgeuses. Il y a 50 ans, 60% du peuple portugais était analphabète. Le terme *Escola* (école) n'apparaît qu'en 1976, peu après la chute de la dictature. En comparaison, la scolarité suisse devient obligatoire en 1874, soit un siècle plus tôt. Genève, elle, l'instaure en 1536. La scolarité portugaise se compose de 4 ans d'apprentissage. De plus, les enfants n'étudient que le matin, l'après-midi étant réservé à l'agriculture. De multiples enfants abandonnent prématurément l'école pour le travail. Les paysans ont besoin de main-d'oeuvre pour travailler et envoient donc leurs enfants cultiver la terre avec leur mère dès leur plus jeune âge. À l'adolescence, les jeunes filles se chargent du nettoyage des demeures des familles riches. Les jeunes garçons, eux, travaillent dans la construction avec leur père. Dans certains cas, ils sont embauchés dans l'usine où travaillent leur parent. La priorité reste le travail et non le développement culturel et académique de l'enfant. Il participe aux revenus de la maison afin de subvenir aux besoins de la famille. De cette culture basée essentiellement sur le travail plutôt que la formation, découlent des émigrés portugais non-qualifiés, analphabètes ou très peu scolarisés. Il est souvent issu

d'une famille paysanne qui n'arrive pas à subvenir aux besoins de tous. Il quitte son pays, sa famille et sa maison pour trouver une nouvelle source de revenu et une vie plus stable. Son seul atout est sa volonté d'apprendre et de travailler. La plupart des cas, les hommes se retrouvent dans la construction, un travail rude et intense physiquement. Les femmes finissent comme femme de ménage ou dans la production industrielle.

Cette tendance s'inverse lors de l'entrée en vigueur de l'accord de la libre circulation entre la Suisse et l'Union Européenne, en 1992. Une nouvelle vague migratoire plus qualifiée débute. Ces personnes aux études supérieures quittent également le pays pour des questions salariales et d'opportunités professionnelles. L'émigration portugaise change considérablement. Elle se compose de 2 types de migrants. Les Portugais qui, suite à une tentative de rapatriement malheureuse, retournent en Suisse et les jeunes diplômés qui saisissent l'occasion de quitter le Portugal. Ces derniers viennent avec l'intention de rester et de s'épanouir dans leur pays d'accueil. La libre circulation permet une mobilité facile aux européens. La jeunesse européenne peut chercher un emploi à travers toute l'Europe. Les Portugais vont en profiter pour générer un meilleur revenu que celui proposer au Portugal. Sur la figure n°04, il est possible d'observer une forte croissance qui atteint son pic en 2014. La crise économique de 2009 en est la cause. L'élévation drastique du taux de chômage, essentiellement dans les classes sociales modestes, entraîne la nécessité de partir et de trouver du travail autre part.

L'émigration affecte également le mariage. Auparavant, les couples portugais se formaient exclusivement avec des individus issus de la même région. Par conséquent, les deux partis étaient éduquées de la même manière et le couple émigré revenait sur sa terre durant leurs vacances. Aujourd'hui, les Portugais et Portugaises se mélangent de plus en plus avec la population suisse et étrangère. Souvent, ce sont les enfants de la première vague migratoire, aussi nommés la 2ème génération. Ces derniers perdent de vue leur pays d'origine. Les retours de la nouvelle génération sont moins fréquents, affectant directement la dynamique du village natal des parents.

L'opinion publique suisse sur l'émigration portugaise est, dans l'ensemble, positive. Ils sont considérés comme de bons travailleurs respectables. Leur devise *sem dar nas vistas* (sans se faire remarquer) représente une migration discrète. Afin d'éviter le regard menaçant ou une réaction agressive du pays d'accueil, les Portugais exercent une autodiscipline et un contrôle conditionné par la famille et la communauté. Les futures générations, nées en Suisse, ont une attache plus particulière au pays qui a accueilli leurs parents. Malgré tout, la *saudade* perdure et traverse les âges. Les contes des parents, le manque de la famille du Portugal, les allers-retours au pays pendant les périodes de vacances, tous ces éléments

construisent cette affection imprégnée dans la culture portugaise. Ce sentiment explique cette forte volonté de retourner au pays.

À titre personnel, je ne saurai vous expliquer la saudade. Cependant, la définition la plus explicite vient du livre *A Saudade Portuguesa* de Carolina Michaëlis. Elle la définit comme un sentiment de mélancolie ou comme un désir de quelque chose ,ou de quelqu'un, perdu à jamais. Souvent associé au manque et à la nostalgie, la saudade dépasse le simple regret. Elle possède une dimension culturelle liée à une mémoire et une expérience collective enracinées dans l'histoire portugaise.

Saudade é um sentimento que não tem tradução, mas que todo o português sabe o que é. (La *saudade* est un sentiment qui n'a aucune traduction, mais que tout portugais connaît.) – Carlos do Carmo (chanteur de Fado)

C'est un acte de mémoire, une recherche du passé tout en vivant le présent. Ce sentiment décrit parfaitement les émigrés portugais qui quittent douloureusement leur terre à la poursuite d'une vie meilleure. Le Fado est la musique par excellence de ce sentiment portugais. Le peuple portugais le nomme *A Alma Portuguesa* (l'âme portugaise). Il décrit parfaitement la mélancolie du peuple. Généralement, le fado émotionne l'orateur. Comme disait la prestigieuse Amália Rodrigues, *o fado chora-se bem* (le fado se pleure bien). Ces chansons exposent parfaitement le ressenti du peuple portugais. Le Fado se réfère à un esprit collectif qui dépasse les frontières. Qu'il soit au Portugal ou à l'étranger, l'émigré se sentira toujours chez lui lorsqu'il écoutera sa musique traditionnelle.

...
Talvez que eu morra no leito
Onde a morte é natural
As mãos em cruz sobre o peito
Das mãos de Deus tudo aceito
Mas que eu morra em Portugal[7]
...

Peut-être que je mourrai dans mon lit
Où la mort est naturelle
Les mains croisées sur ma poitrine
Des mains de Dieu, j'accepte tout
Mais que je meurs au Portugal

[7] Paroles de la musique suivante: *Prece*, Amália Rodrigues, considérée comme la reine du Fado, 1990

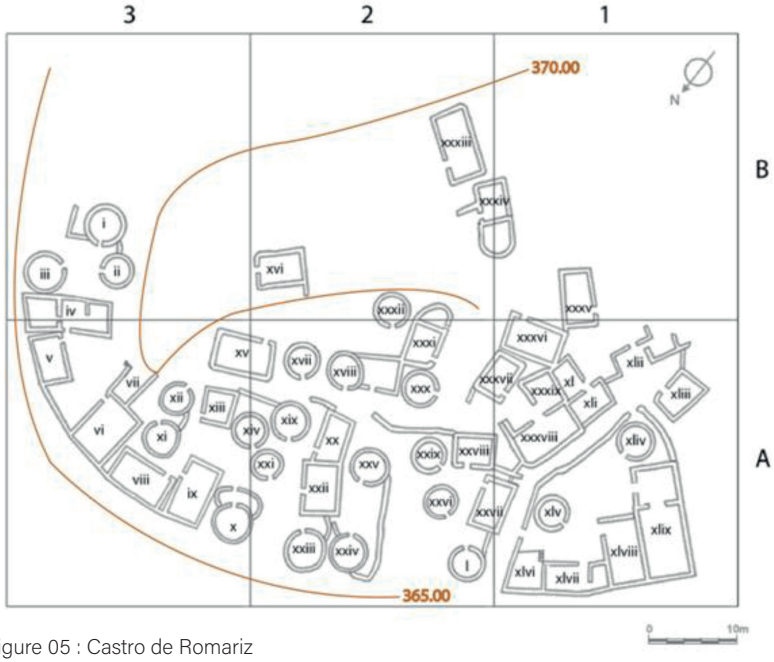


Figure 05 : Castro de Romariz



Rue Vale de Mó, dans le village de São Vicente, anciennement une route romaine.

Histoire de Louredo

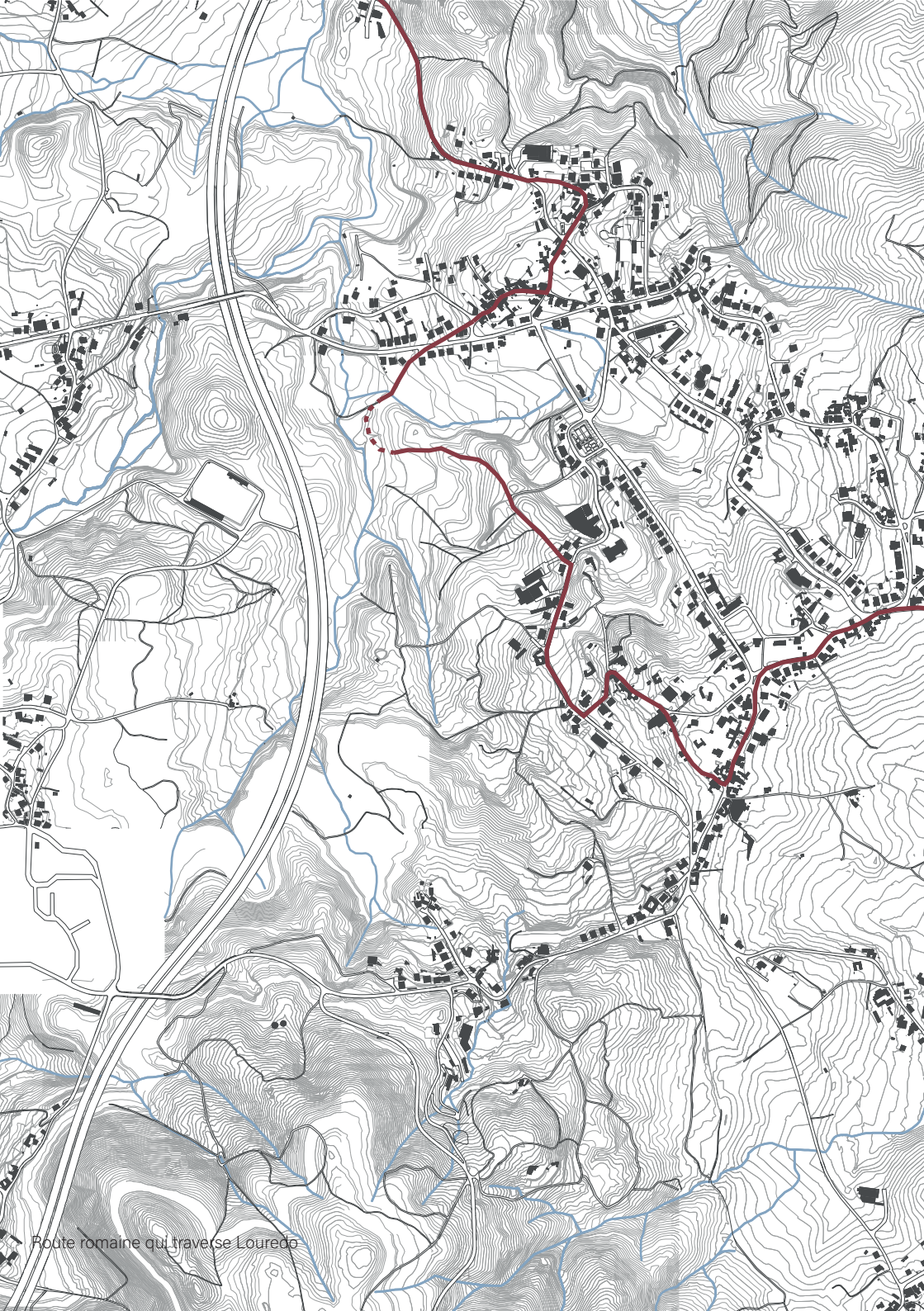
La première civilisation découverte dans la région se situe dans la *freguesia* voisine de Romariz. La fortification abrite la culture des Castros, une population résidente dans la zone nord du Portugal jusqu'à la Galice, datant de la fin de l'âge du bronze, au 5ème siècle avant J.-C. Plus tard, la présence romaine s'impose dans toute la région. Une route romaine passe par la *freguesia* de Louredo. Elle relie Cale (actuel Porto) à Vissaium (actuel Viseu). Le tracé peut être aperçu dans la carte à la page 34.

En 1137, la création du *Couto de Louredo* apparaît sur une lettre régie par le premier roi du Portugal, Dom Afonso Henriques, qui dédie ces terres à un couple, Gonçalo Dias et Maria Anaia afin de les récompenser des chevaux offerts au roi lors de la lutte pour l'indépendance. Un *couto* est un lieu dans lequel les fonctionnaires royaux ont l'interdiction d'exercer. Le territoire appartient à un seigneur mais il reste néanmoins sous la tutelle du roi. Ce dernier peut être exempté des impôts royaux.

En 1143, le monastère de Canedo hérite des terres de Louredo. Ils profitent des paysans et s'enrichissent sur leur dos. Selon le prêtre Acácio Ribeiro de Freitas, dans son livre *Monografia de Louredo*, le terme *São Vicente, nem terra, nem gente* (São Vicente, aucune terre, aucun peuple) a la signification suivante. Aucune terre car elle appartenait au clergé. Aucun peuple car il était esclave de l'église.

Avec la suppression des ordres religieux sur le territoire, les familles les plus aisés devinrent les seigneurs de Louredo. Encore aujourd'hui, les plus grands propriétaires du village ont hérité des biens et des terres de leurs ancêtres religieux. Le foyer seigneurial de Louredo abrite la famille Álvares da Silva. Sa descendance perdure sur les terres de São Vicente jusqu'à nos jours. Sa fortune prend source dans l'exploitation agricole. La famille prête de l'argent aux plus pauvres. Dans le cas où la personne ne rembourse pas dans les temps, ses terrains lui reviennent. C'est ainsi que la richesse de cette famille s'est agrandie. Cette dernière possédait la majeure partie des terrains exploitables. Ils les louaient aux plus démunis afin qu'ils puissent cultiver la terre et se nourrir. En contrepartie, une grande quantité de leur production revient au propriétaire du terrain.

Aujourd'hui, cette famille, surnommée Morgado, a perdu de son influence jusqu'à en devenir une maison banale. Mais les habitants se souviennent encore de leur terres perdues malgré leur acharnement au travail. En dépit du temps écoulé, les membres des Morgado sont toujours perçus comme des voleurs. La mémoire collective transmet cette réputation aux générations futures. La grande demeure des Morgado provoque un certain dégoût aux aînés du village.



Route romaine qui traverse Louredo

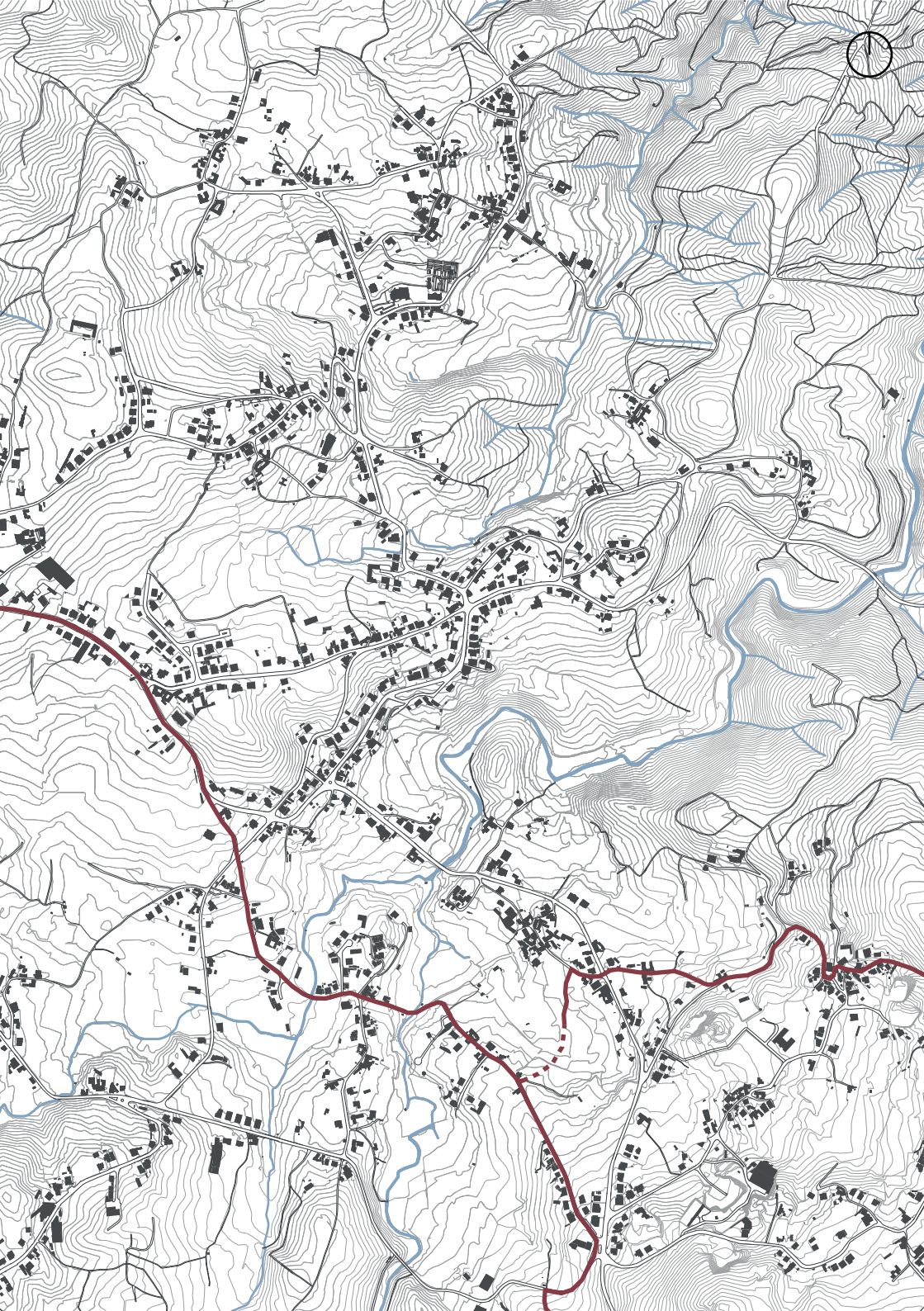




Figure 06 et 07 : Carte du Royaume du Portugal



Mention de Louredo dans des documents historiques

Le village apparaît sur la première carte du Portugal continental réalisé par le cartographe Fernando Álvaro Seco en 1561.

Au 19ème siècle, Augusto Soares de Azevedo Barbosa Pinho Leal rédige une œuvre majeure appelée *Portugal Antigo e Moderno*. Il réalise des micro-analyses sur l'ensemble du territoire portugais et le classe selon l'ordre alphabétique. Ce travail regroupe 12 volumes qui mentionnent des informations culturelles de la vie quotidienne des Portugais selon chaque village. Il démontre ainsi une grande préoccupation de la préservation de la mémoire culturelle portugaise. La famille maternelle est issue de la *freguesia* voisine de Vale. Pour cette raison, la rue principale porte son nom, *Rua Pinho Leal*. Dans le volume quatre, nous trouvons le village de Louredo avec les informations suivantes :

En 1757, il y avait 162 feux
Saint patron S. Vicente, martyre
Évèché de Porto, district administratif de Aveiro
C'est une terre fertile
Le recteur de S. Pedro de Canedo présente la cure, qu'il exerce une rente de 80'000 reis.
Cette paroisse était déjà, auparavant, mal divisée, le lieu de Parada do Monte, qui lui appartient, est complétement séparé de Louredo, par toute la largeur de la paroisse de Santa Maria do Valle, et très proche de l'église paroissiale de S. Miguel do Mato.
- Traduction du texte de Pinho Leal.

Dans les chapitres VIII à XX du volume 1 de *Monografia de Louredo*, l'auteur regroupe tous les documents qui relatent la *freguesia* de Louredo, allant des recueils d'impôsitions au moindre texte issu de l'église paroissial ou de la diocèse de Porto. Grâce à ce document, il est possible d'évaluer l'évolution démographique de la région.

1687 – 163 foyers, 494 adultes et 111 mineurs pour un total de 605 habitants
- Source : *Constituições diocesanas*, Porto, 1697

1757 – 162 foyers et environ 600 habitants
- Source : *Portugal Antigo e Moderno*, Augusto Soares Pinho de Azevedo Barbosa Pinho Leal, 1874

1789 – 146 foyers et 644 habitants
- Source : *Descrição Topografica e Historica da Cidade do Porto*, Agostinho Rebello da Costra, Porto, 1789

1877 – 187 foyers et 755 habitants
- Source : *O Distrito de Aveiro*, Marques Soares, Coimbra, 1877

1880 – 200 foyers et 722 habitants
1900 – 201 foyers et 726 habitants
1911 – 211 foyers et 839 habitants
1920 – 212 foyers et 902 habitants
1930 – 223 foyers et 965 habitants
- Source : *Dicionário corográfico*, Américo da Costa, 1940

1950 – 1249 habitants
1981 – 1423 habitants
1991 – 1389 habitants
2001 – 1459 habitants
2011 – 1325 habitants
- Source : *Recenseamento Gerais da População*, Instituto Nacional de Estatística, 2011

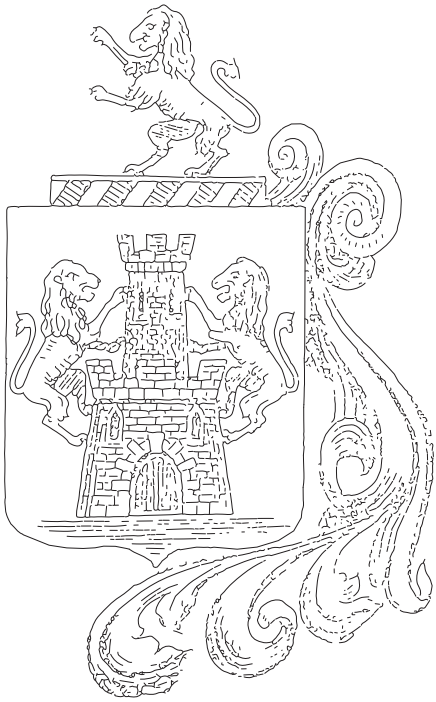


Figure 08 : Blason de la *freguesia* de Louredo

L'agriculture de subsistance



Rural : Culture, style de vie, habitudes, liés au territoire et à la terre. Un système purement fonctionnel qui a pour but de préparer et simplifier le travail sur les champs. Tout élément architectural tourne autour du travail agraire.

Agriculture : Production alimentaire issue de la terre, des champs qui permet une source financière et un approvisionnement en nourriture pour un ménage. Dans le village de Louredo, c'est une économie locale.

Subsistance : Agriculture biologique, qui a pour but de subvenir aux besoins d'un foyer, avec peu ou sans récoltes mises en vente.

Paysan : Personne vivant à la campagne du travail de la terre. Elle comprend des traditions liées à l'agriculture. Elle est héritière d'un savoir-faire lié au territoire.



Le milieu rural de Louredo vie dans des conditions précaires. Le Portugal développe surtout ses zones côtières. La viticulture, l'oléiculture ou la production de bouchon de liège connaissent une modernisation plus rapide grâce à leur exportation internationale. En comparaison, l'industrialisation de l'agriculture suisse commence dès 1850. L'agriculture devient nationale et a pour but de nourrir la population Suisse. Dans le cas du village de Louredo, la production agricole est purement locale. Elle nourrit essentiellement ses habitants et les villages voisins. Son économie se situe à une échelle locale et non nationale. Rares sont les paysans





qui arrivent à engendrer un surplus et le vendre dans la petite ville de Fiães. Une grande partie de la production est rendue aux propriétaires des terrains. Le niveau de pauvreté est élevé. Comme me disaient mes parents, nous n'étions pas à plaindre car nous avions à manger sur la table. Pour les plus démunis, il est difficile d'avoir un ou deux plats par jour. Le repas se compose surtout de soupe à partir des récoltes. La viande est rare. Quelques évènements particuliers, comme la tradition de la *Matança do porco*, permettent aux villageois de manger de la viande. Un grand nombre de foyer combine travail en usine et agriculture. L'homme travaille dans un atelier ou une usine pendant que la femme et ses enfants travaillent dans les champs.

A *matança do porco* fait partie des célébrations traditionnelles rurales du village. Cette tradition s'opère pendant la période hivernale, quand la température est au plus bas. Une famille organise cet événement à son domicile et invite la famille et son voisinage. Les hommes forts tuent et pendent le cochon la tête contre le sol. Dès lors, les villageois péparent un des plats typiques de la région, les *rojões*.

Que cultive les paysans de Louredo ?
En 1960, la production agricole se compose essentiellement de seigle, maïs, haricots, pomme de terre et raisin. Chaque foyer cultive ses propres légumineuses, principalement des tomates, oignons et laitues. Ils avaient des animaux tels que la vache et le bœuf, la lapine et le lapin, la poule et le coq, la brebis et le mouton. Nous verrons dans le chapitre "La mutation typologique" que les animaux impactent le plan de l'habitat.

L'agriculture va organiser le territoire et la planification des villages. Trois éléments primordiaux dictent le placement des champs : la pente, l'eau et l'ensoleillement. La région de Louredo et ses alentours bénéficient de nombreuses naissances d'eau. Les villageois placent leurs champs sur un terrain plat à côté duquel ils construisent leurs fermes. Dans le cas où le champ est éloigné, ils construisent une voie pour le passage d'une charrue.

Les régions intérieures, à l'abandon, ne possédaient aucune machine ou véhicule pour le transport. Encore dans les années 1970, les aliments se déplacent sur une charrue de bœufs. Tout se produit à la main. La seule voie goudronnée est la national EN326.



Village de São Vicente, 1982



Parcelle utilisée comme potager, 2024

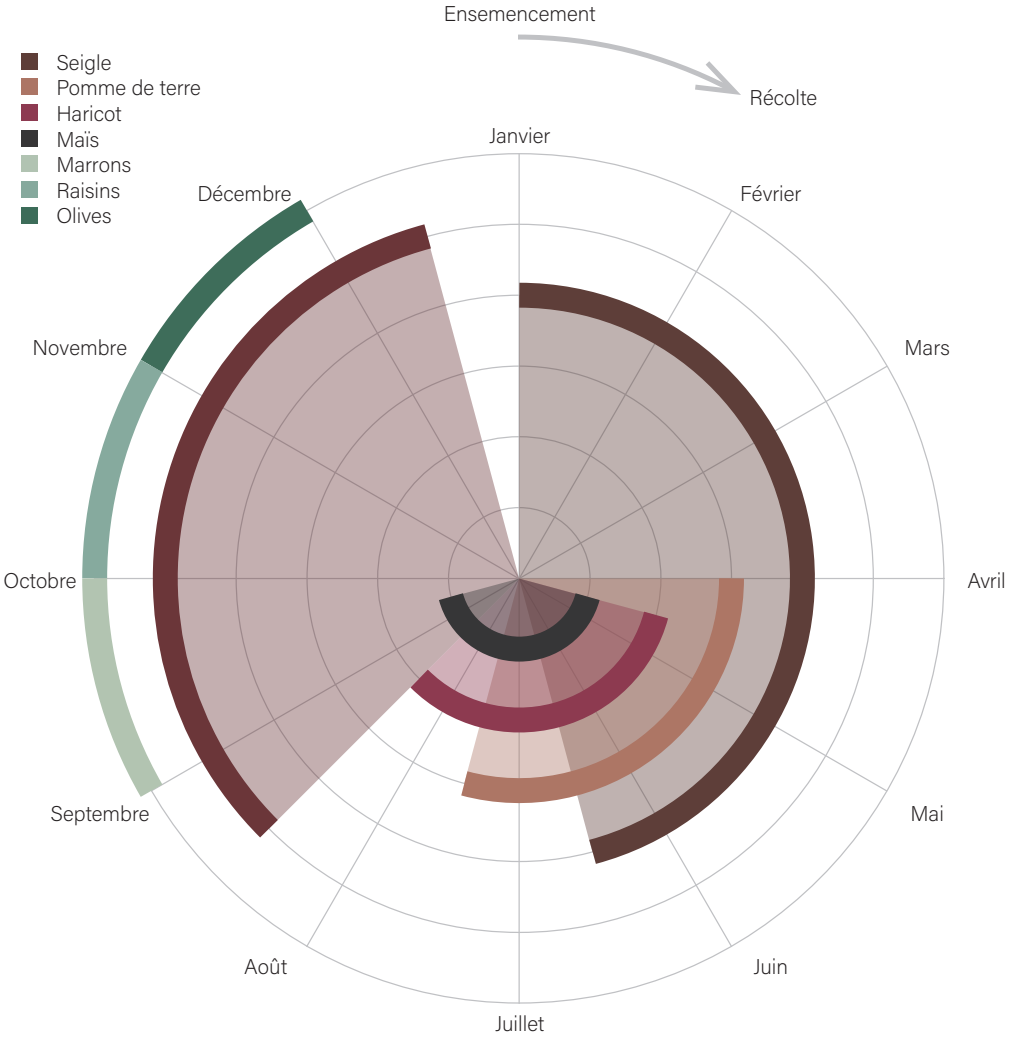




Comment s'organise la production? Les paysans suivent un cycle annuel. Le printemps annonce le début des plantations majeures. Il commence par l'ensemencement du seigle au mois de janvier ou février. Pendant les mois d'avril et de mai, les fermiers plantent les pousses de pomme de terre dans un champs, et dans le second, le maïs mélangé aux haricots. L'année suivante, ils inverseront les terrains afin de revitaliser la terre abîmée par la pomme de terre. La chaleur de l'été annonce le temps des récoltes. Les paysans coupent le seigle au mois de juin, cueillent les pommes de terre en juillet, ramassent les haricots en août et récoltent le maïs en septembre. Dès que les champs se vident, les fermiers cultivent les herbes afin de nourrir leurs animaux. Ce procédé s'arrête que lorsque le cycle se renouvelle. Ils récoltent ces herbes séchées appelées *palha* et réalisent des *moreais de palha* (gros tas d'herbes). Ces derniers vont servir à nourrir les animaux durant l'hiver, à rembourrer les lits et à créer un sol végétal pour les animaux. Ce dernier, mélangé aux excréments d'animaux, confectionne le fumier. La saison d'automne se dédie à la cueillette des fruits. En septembre, le village organise les *vindimas* (vendanges) et se charge des vignes pour la production du *vinho americano*, aussi surnommé *vinho fraco* (vin faible). Il hérite de ce surnom pour son pourcentage faible en alcool (7-10%), ce qui impacte sa durée de conservation. Le vin se consomme dans l'année qui suit la production. Son goût fruité rivalise avec le vin européen. Les vignes sont résistantes et produisent en grande quantité. Ces particularités permettent à la production viticole paysanne de survivre malgré la zone humide et l'al-

titude. Ses branches longues et épaisses permettent aux habitants de placer les vignes au-dessus de leur mur de délimitation. Ainsi, ils n'occupent aucune surface agricole. En octobre et novembre, les villageois ramassent les marrons et les préparent pour la fête traditionnelle de *São Martinho* (Saint Martin). Pour finir l'année, les paysans cueillent les olives et produisent l'huile d'olive.

Tout au long de ce cycle, les villageois nettoient les divers *matos* (les bois). Ils utilisent cette litière de la forêt pour le sol de l'espace extérieur de leur ferme. Ils évitent ainsi de salir leur maison avec de la boue lors de leurs passages. Le feuillage sert de protection pour le sol.



Cycle annuel de l'agriculture de Louredo









Ces diverses cultures demandent des petites infrastructures. Louredo comporte de plusieurs de ces éléments ruraux tels que les *ramadas* (support des vignes) ou le *canastro*. Ses fonctions sont d'abriter, de stocker et de sécher les épis de maïs. Il se compose d'un abri en bois superposé sur un socle en granit. Le couronnement du socle empêche l'intrusion des rats. Des trous sur les côtés latérales permettent la libre circulation de l'air. Le courant d'air passe par l'espacement de quelques millimètres du bardage. Les dimensions varient selon le budget du foyer. Les grandes familles en possèdent un bien plus large et plus long qu'un villageois moyen. Il s'accompagne de la *eira* qui est la surface dur sur laquelle les villageois tapent l'épis de maïs et organisent les *desfolhadas*. Cette coutume naît de la nécessité de main-d'œuvre pour retirer les feuilles de l'épis de maïs. Ce travail minutieux et fatigant se retrouve plus joyeux et agréable avec l'aide du village. Une famille invite les voisins et ses proches dans leur foyer. Généralement, cette commémoration commence après le souper, aux alentours de 22h. De cette manière, les paysans évitent la chaleur de l'été. Pendant les *desfolhadas*, le peuple chante des musiques populaires et danse le *rancho* (danse folklorique portugaise). La tradition veut que la personne qui ramasse un épis de maïs rouge, est proclamée roi ou reine et doit faire la bise à tous les travailleurs et travailleuses. Au mépris du dur labeur, les jeunes profitent de cet évènement pour se rencontrer.







Le *canastro* symbolise une culture agricole passée. Les habitants et émigrants les entretiennent et les rénovent, comme un élément sacré de cette terre. Ils sont la mémoire d'une vie rurale disparue. Les aînés du village admirent cette construction et se remémore de leur enfance et de leurs célébrations sur la *eira*. Malgré son utilité restreinte, le *canastro* intègre la nouvelle image du village rurale portugais. Comme observé sur les photographies de la page suivante, la *eira* s'adapte et se transforme en une terrasse. Aujourd'hui, l'agriculture de subsistance à laisser sa place pour une culture industrielle de kiwi ou de myrtilles entretenues par des immigrants venus de l'Asie. Le réchauffement climatique a permis l'adhésion de ces fruits exotiques au climat et au sol portugais. Dans le cas contraire, les terres sont abandonnées ou transformées en zone urbaine.





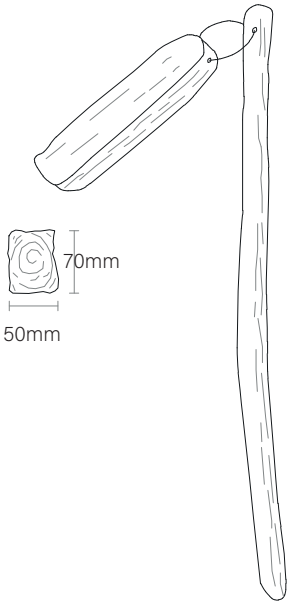




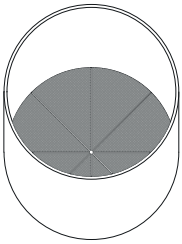
Trancheur de paille



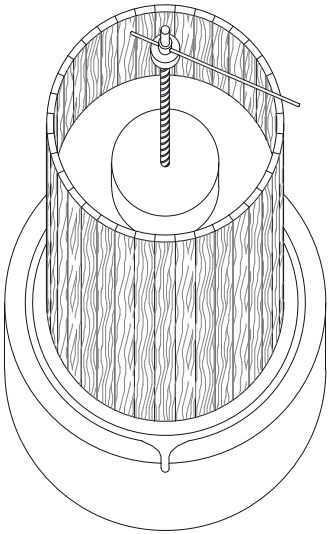
Mesures



Malho

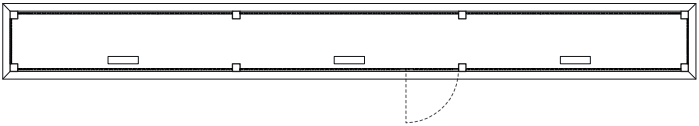


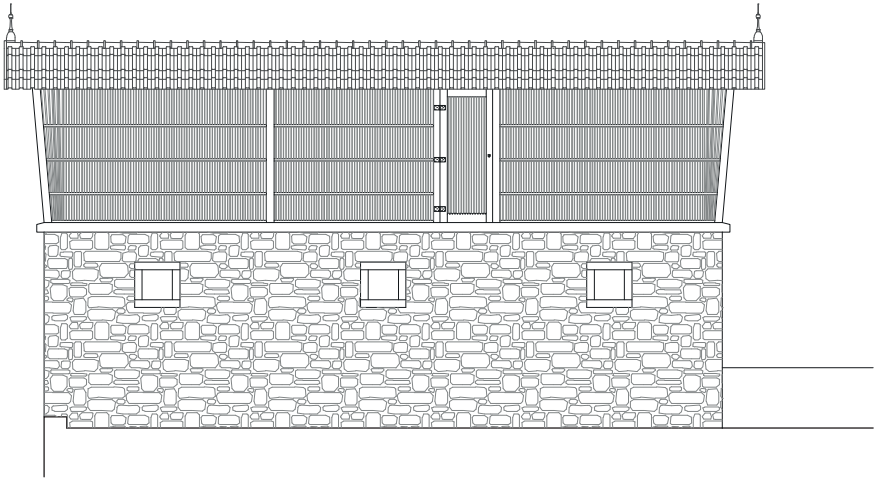
Joeira

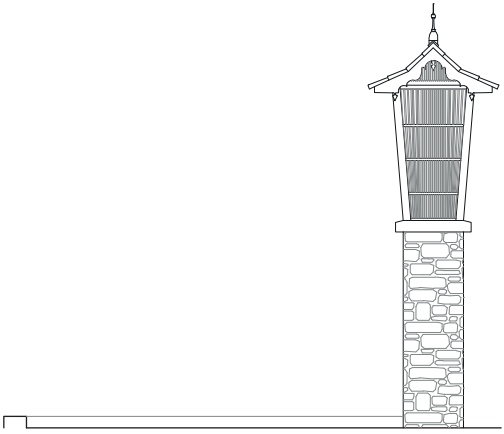


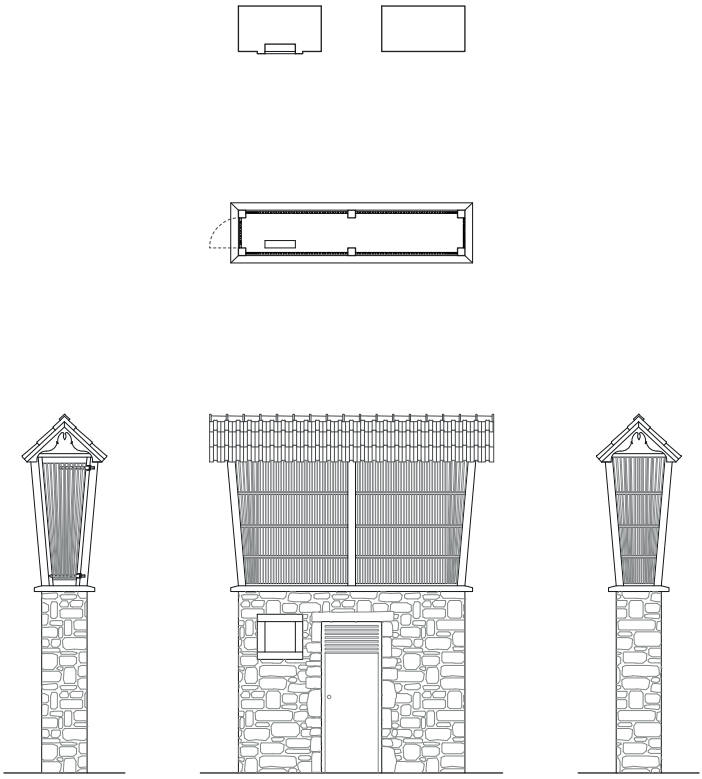
Pressoir à raisin



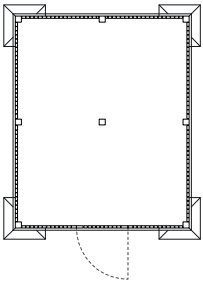


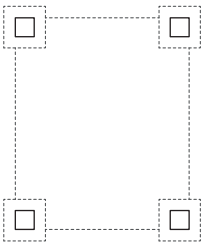


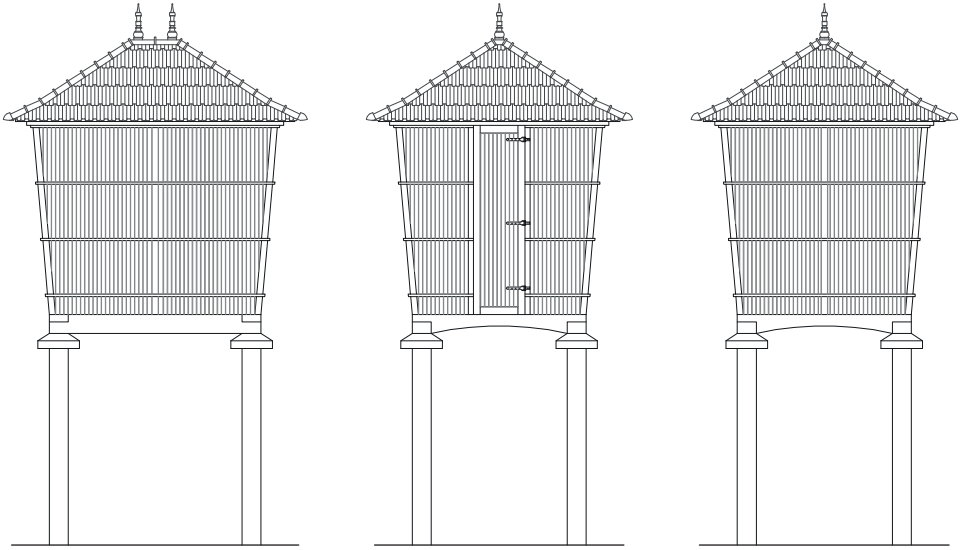




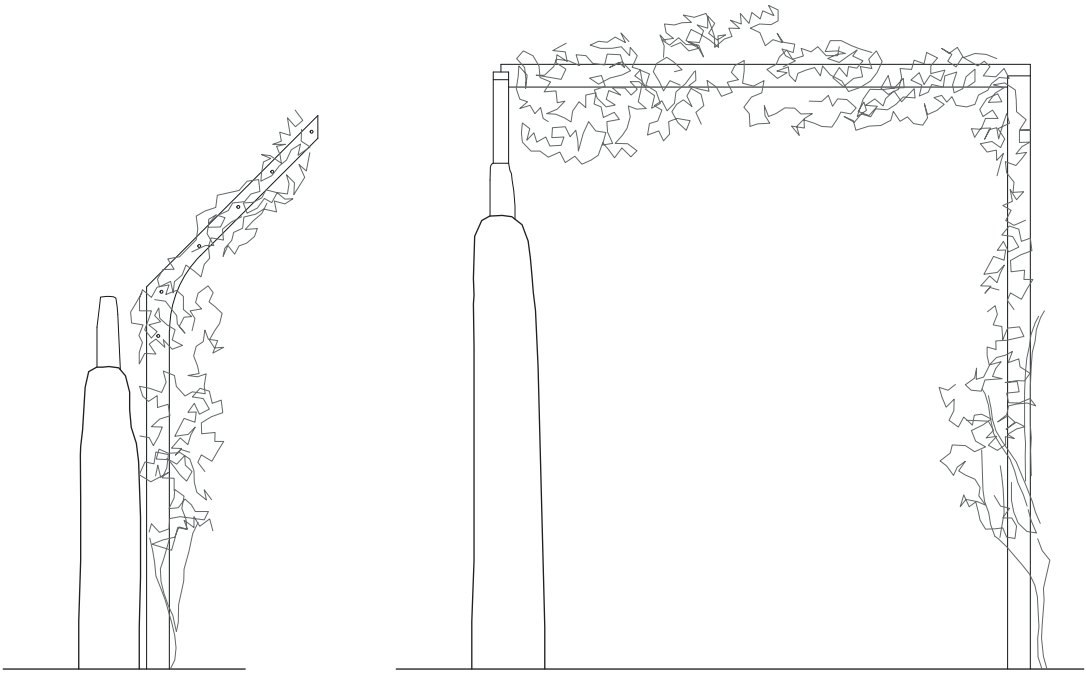
Relevé de canastros , échelle au 1:100



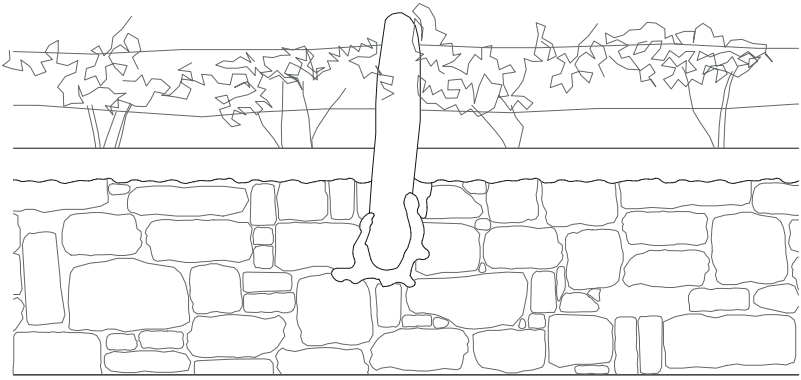




Relevé de *canastros* , échelle au 1:100



Ramadas



Relevé de divers supports de vignes , échelle au 1:50

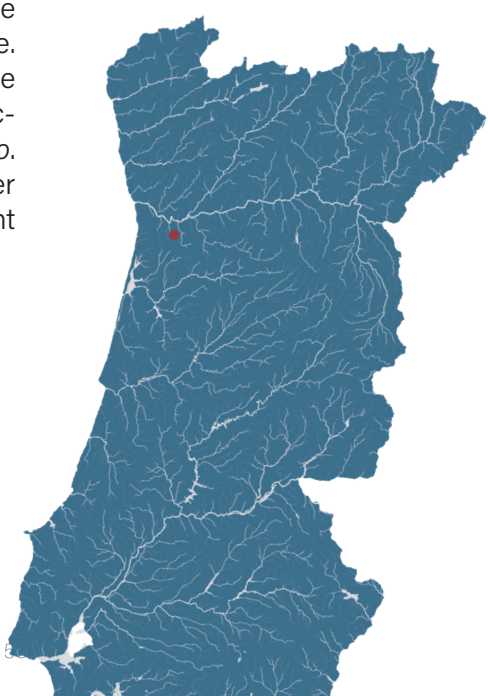
La force de l'eau

Contrairement au climat aride du sud du Portugal, Louredo entretient des températures fraîches et un taux d'humidité plus élevé, propice à l'agriculture du maïs et du seigle. L'humidité de l'air infiltre le sol. Regorgé d'eau, il crée des *nascentes* (naissance d'eau, ruisseau) qui déferle jusqu'à la rivière Inha. Cette dernière termine son parcours dans le fleuve Douro. L'agriculture dépend de cet approvisionnement en eau naturelle. Les paysans construisent des *levadas*, qui sont des canaux en direction de leurs champs pour l'irrigation.

L'eau est également la seule force motrice présente. En conséquence, les villageois aménagent des moulins à eau le long des ruisseaux. Chaque fermier les utilise suite à la récolte du maïs. Ces moulins triturent le grain de maïs pour le transformer en farine. Le processus est simple. Le moulin est équipé de une ou de plusieurs *mó* (pierre circulaire qui écrase le grain). Le moulin est directement lié à cette pierre. L'eau active la pierre, qui tourne et broie le maïs. La farine de maïs sert à la confection du pain traditionnel, *broa de milho*. Pour stopper le moulin, il suffit de couper l'afflux d'eau avec les *represas*. Ce sont des barrières disposées sur les *levadas*.



Rivière Inha





Entrée d'une mine

Les villageois construisent également des puits ou creusent des petites mines afin de s'approvisionner en eau. L'accès à l'eau vient des divers *fontenários* (fontaines) placés dans l'ensemble du territoire. Ces sources d'eau s'associent parfois aux *lavadouros* (lavoir). Ces derniers font office de réseau social de l'époque puisque les femmes profitent de cette occasion pour laver le linge du foyer, mais également chanter et papoter des histoires de famille et du village.

Fontenário de São Vicente



Nós somos as lavadeiras
Usamos água e sabão
Só não sabemos lavar
As nódoas do coração

Donde vens Maria Rita
Donde vens tão apressada
Venho da ribeira nova
De lavar, toda molhada

De lavar, toda molhada
De fazer a obrigação
Todo o dia nesta vida
Para ganhar nosso pão

Já lá vai o sol fugindo
Maria vamos embora
Roupa branca vai luzindo
Por esses caminhos fora[8]

Nous sommes les blanchisseuses
Nous utilisons de l'eau et du savon
Nous ne savons pas comment laver
Les taches du coeur

D'où viens-tu Maria Rita ?
D'où viens-tu si vite ?
Je viens du nouveau ruisseau
Du lavage, toute mouillée

Du lavage, toute mouillée
Faisant mon devoir
Toute la journée dans cette vie
Pour gagner notre pain

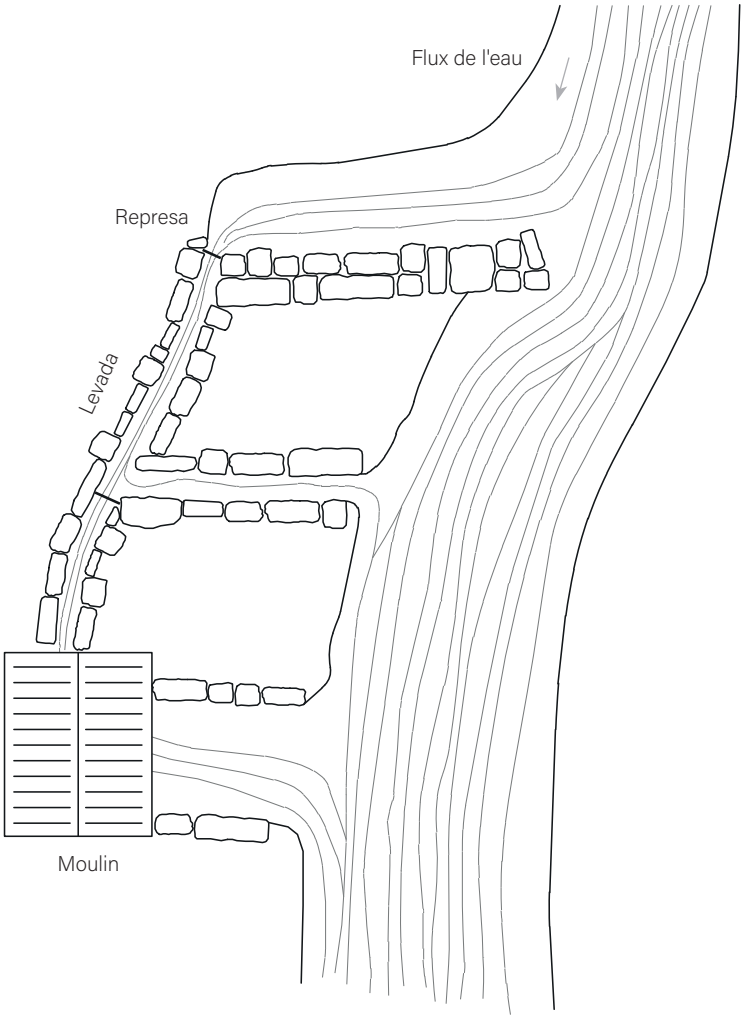
Le soleil s'éloigne déjà
Maria, allons-y
Les vêtements blancs brillent
Sur le chemin rentrant

[8] Paroles d'un cantique populaire, source provenant du livre *Monografia de Louredo*, volume 2, Acácio Ribeiro de Freitas

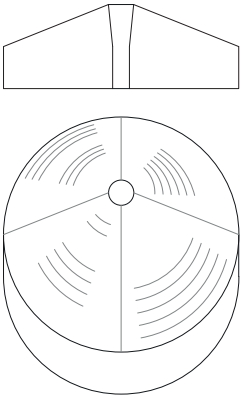


Lavadouro de Cedofeita dans la freguesia de Vale, estimée dans les années 1960 - 2024

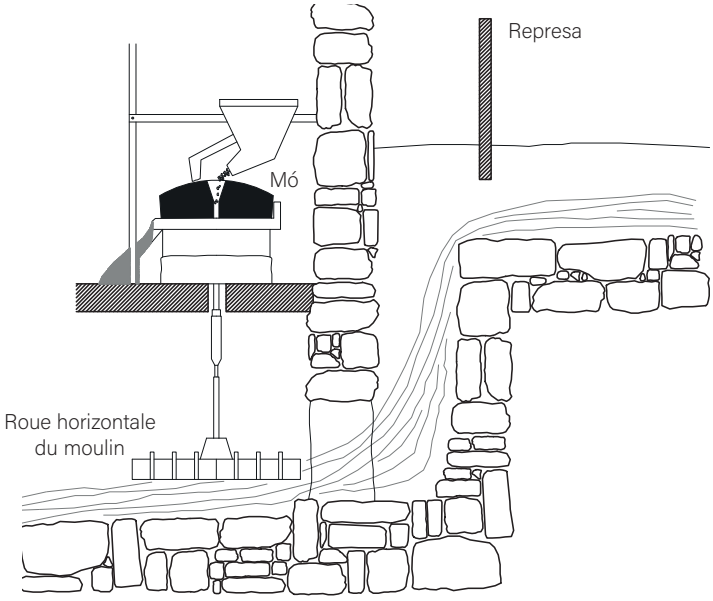




Plan des *levadas*



Pierre de *mó*



Fonctionnement du moulin



Figure 09 : *Mó* du moulin



Levadas



Mur de pierre pour dévier l'eau



Represas





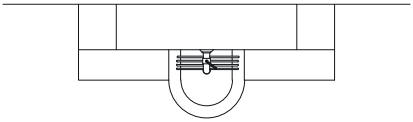
Moulin

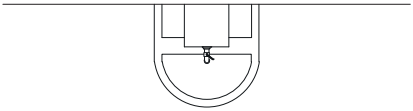


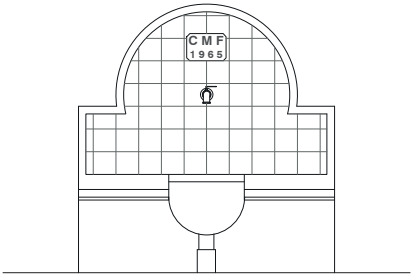
Fontenário de São Vicente

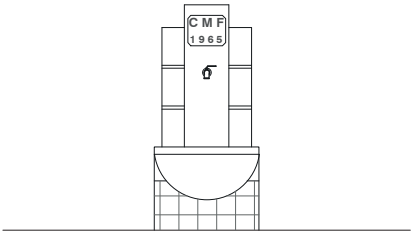


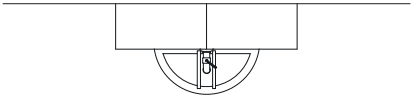
Fontenário de Vila Seca

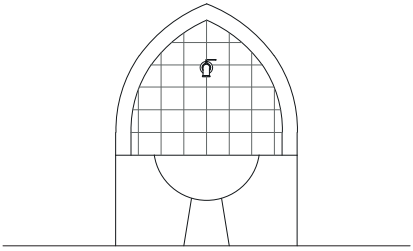




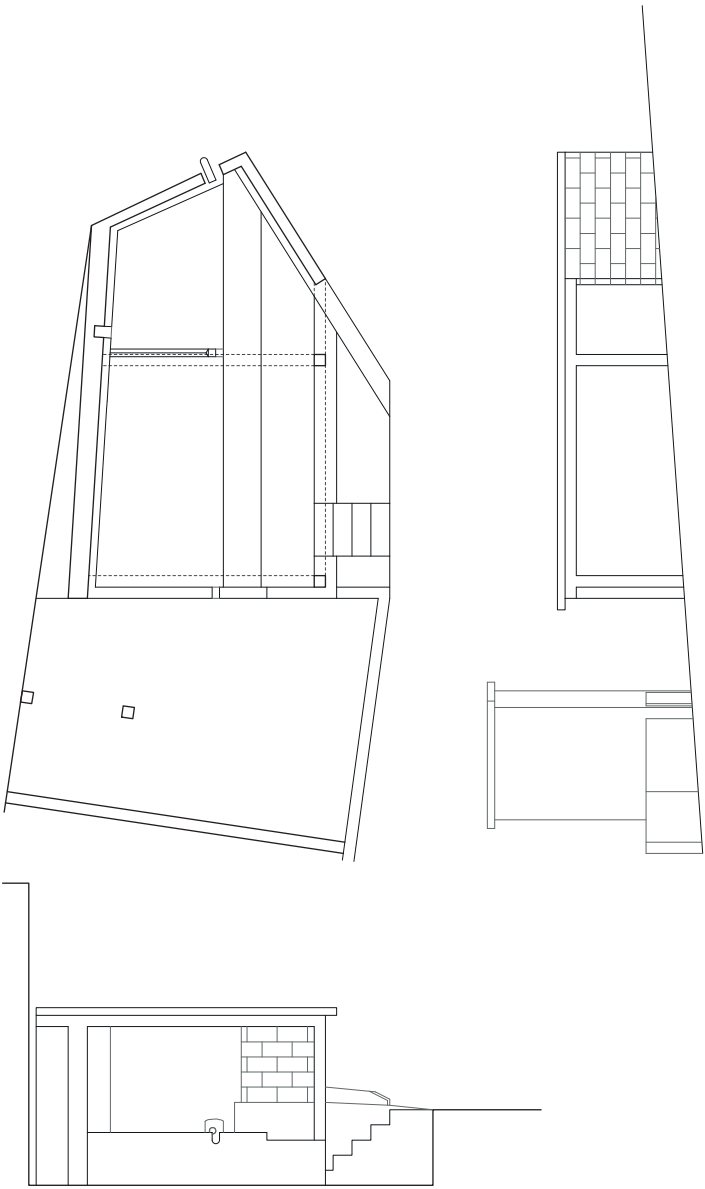




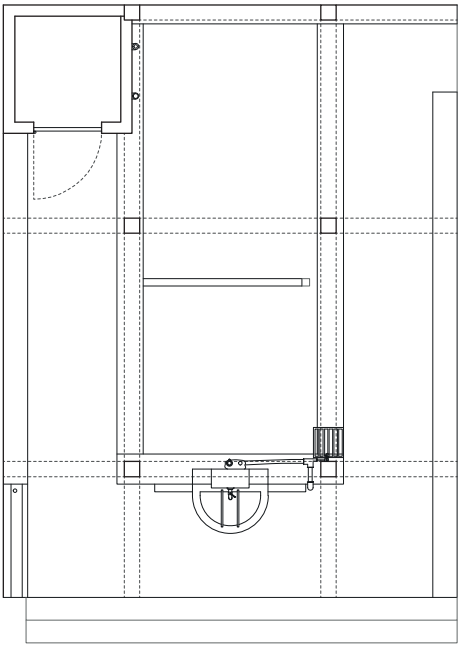


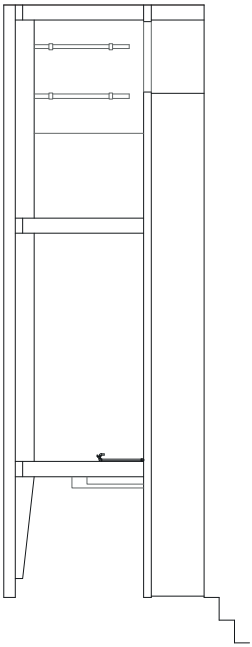


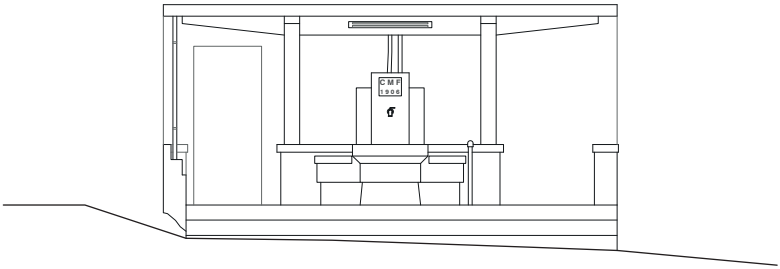
Relevé de *fontenários*, échelle au 1:50



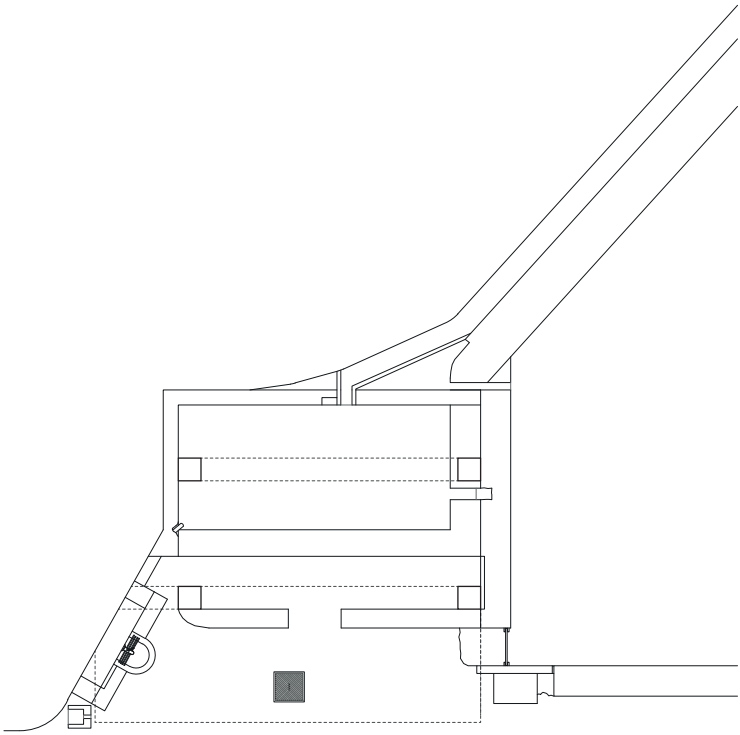
Relevé de *lavadouros*, échelle au 1:100

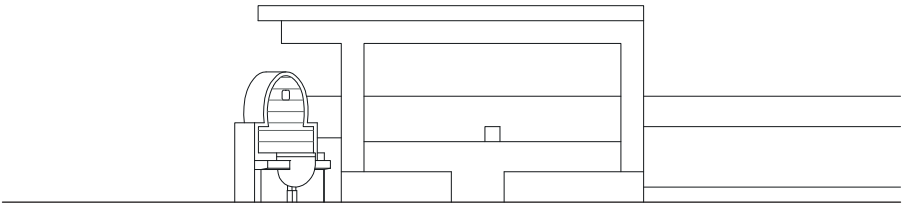






Relevé de *lavadouros*, échelle au 1:100





La vie rurale

La religion a une grande influence sur la culture rurale de Louredo. Le prêtre propage les paroles de Dieu à la messe du dimanche. Le peuple écoute et s'oriente selon ses dires. Il est respecté et écouté. Il bénéficie d'un pouvoir considérable sur les habitants de sa paroisse. Il est souvent le seul à avoir suivi des études supérieures. Une grande partie des travailleurs sont illettrés du fait qu'ils aient quitté l'école prématurément. La génération née dans les années 1960 ont, au moins, eu le privilège d'effectuer l'école primaire. L'école se situe au village de Vila Seca, aujourd'hui transformée en la *Casa das Memórias* (Maison des Mémoires) et en un centre social qui organise des activités pour les personnes âgées. L'école dispose de deux pièces et cela est dû au vieux système qui divisait les classes selon le sexe. Pour cette raison, l'édifice est fragmenté en deux parties égales.

Dans l'ensemble du terrain, il est possible d'apercevoir des éléments issus du catholicisme. Les *alminhas* sont le souvenir des âmes décédées sur le site même qu'elles occupent. Les personnes peuvent prier leurs morts piégés dans le purgatoire et demander à Dieu de les guider vers le ciel pour ainsi reposer en paix. C'est le symbole même de la mémoire des ancêtres marqué par cet élément en pierre. L'*alminha* niche le saint ou une image de Jésus Christ. Elle est également équipée d'un support à bougie pour offrir de la lumière aux âmes perdues.







Maison paroissiale de São Vicente, 1997 - 2024



La messe est obligatoire. Aucune famille ne loupe cet évènement. La famille vêtit ses plus beaux habits. Elle ne souhaite pas être la victime de petites remarques à cet égard. Encore aujourd'hui, il est coutume de s'habiller de manière plus formelle le dimanche. La religion s'impose dans l'idéologie de la vie rurale. Chaque village possède sa chapelle, qui honore un saint différent. Louredo glorifie le Saint Vincent, le martyre dans l'église paroissiale de São Vicente, Notre-Dame de la Nativité dans la chapelle de Vila Seca et Saint Cyprien dans la chapelle de Parada. Chaque lieu sacré organise la procession lors de la cérémonie religieuse en honneur à son protecteur. La procession est une marche religieuse dans laquelle les croyants portent les andores, statues du saint glorifié, de Jésus Christ et de Notre-Dame de Fatima. Les villageois décorent le tracé du défilé avec un tapis floral. Le parcours constitue un aller-retour jusqu'au *cruzeiro* (croix de Dieu) du village. Ce défilé unit les habitants de tous les villages de la région. Le soir, les chants religieux laissent place aux groupes folkloriques et aux musiciens. L'orchestre appelé Banda Marcial do Vale regroupe des personnes des *freguesias* de Vale et de Louredo. Ils animent les commémorations religieuses des villages et autres festivités.

Religion : Reconnaissance de l'être humain d'un Dieu qui va influencer ses croyances et son mode de vie.



Cruzeiro de São Vicente



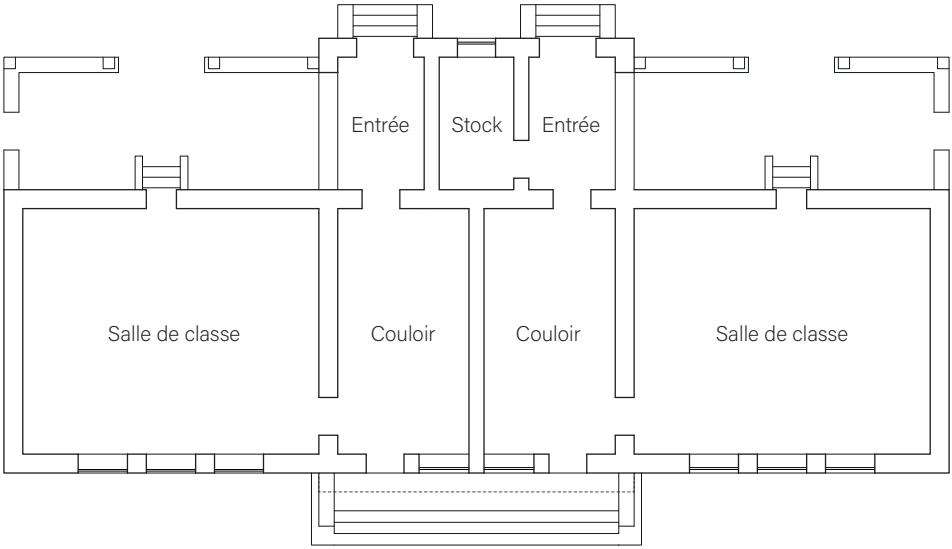
Cruzeiro de São Vicente



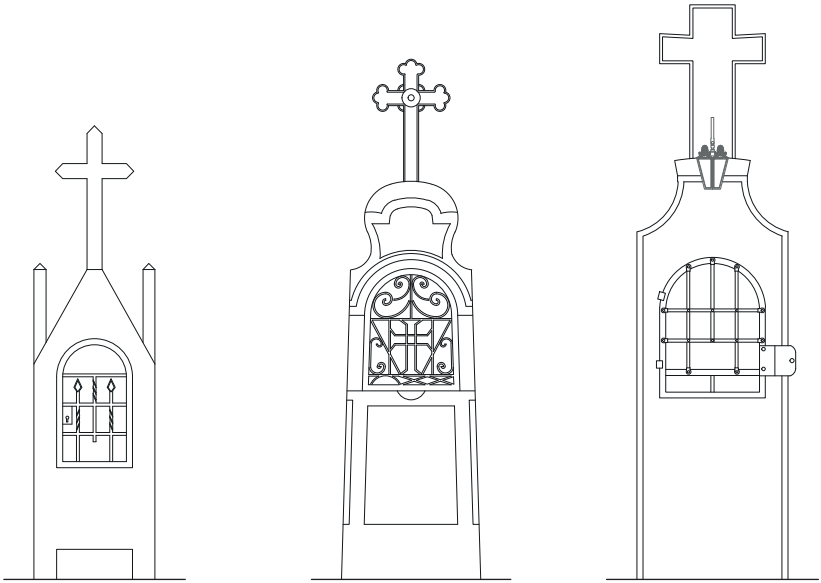
Rue de l'église, São Vicente



Azulejos de l'église de São Vicente



Relevé de l'école de Vila Seca, échelle au 1:200



Relevé de *alminhas*, échelle au 1:25



École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024



Reconduction
photographique



École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





École de Vila Seca, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





Église de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1950 - 2024





Église de São Vicente, Louredo, 1958 - 2024





Mur de l'église de São Vicente, Louredo, 1962 - 2024





Mur de l'église de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1980 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1980 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1980 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1990 - 2024





Procession de São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1990 - 2024





Procession de Cedofeita, Vale, estimé dans les années 1990 - 2024





Procession de Cedofeita, Vale, estimé dans les années 2000 - 2024





Procession de Cedofeita, Vale, estimé dans les années 2000 - 2024



Commerce et artisanat

Louredo ne dispose d'aucun point central pour le commerce. Afin de vendre leurs produits en suppléments, quelques villageois se rendaient au marché du grand village de Fiães, posté à 8km. Cependant, quelques foyers possèdaient des épiceries au rez-de-chaussée. Il est possible de reconnaître ces maisons du fait qu'elles détiennent trois portes face à la route: une porte pour la résidence, une autre pour l'entrée de la *loja* (magasin) et la dernière pour la sortie. Ces petits commerces sont essentielles pour l'économie locale. Ils sont les seuls point de vente du village. Les produits y sont basiques, afin de couvrir les premières nécessités de Louredo. Ils vendent du sucre, du riz, du sel, du fromage, du jambon cru, des produits en conserve ainsi que des produits provenant des récoltes locales. Le paiement se fait souvent à la fin du mois. Les lojas sont aussi un lieu de rencontre propices à la socialisation et au partage d'informations.





Le seul artisan local est la fabrique de papier de Cascão. Il amasse du vieux papier et le malaxe avec un liquide grâce à la force hydraulique. Le moulin permet la rotation de deux pierres qui écrasent le papier et forment une pâte cartonnée. Les ouvriers l'assouplissent et forment la feuille de papier recyclé. Elle est ensuite posé sur un terrain exposé au soleil pour le séchage. Cette entreprise est réputé car les paysans apprécient contempler les quelques 20'000 m2 de terrain tapisser de grandes feuilles blanches.



Il n'en reste que des ruines. Vestige d'une industrie, les passants se contentent d'admirer les restes d'une architecture pourtant si belle. Autrefois symbole de modernité et de richesse, la fabrique de papier est réduite à une simple image d'une époque. Comme dans les *Carceri d'Invenzione* de Piranesi, ces ruines transmettent une dimension dramatique. La nature absorbe le bâtiment donnant ainsi une vision de disparition. La fabrique est un mémorial d'une industrie rurale unique. Cependant, elle n'est pas la seule empreinte d'un temps révolu. Plusieurs maisons rurales se trouvent dans le même état. Louredo et les *freguesias* voisines conservent de nombreuses bâtisses en ruine, affichant un abandon de l'identité architecturale.






PROIBIDO
DESPEJAR
PAPEL





La mémoire collective

Louredo suit un mode de vie qui se développe autour du travail sur les champs. Leur existence se dévoue corps et âme à la culture de la terre. Une relation vitale puisque le village se nourrit directement de sa production, ce qui attribue une importance capitale à l'entretien du territoire. Cette notion indispensable génère une relation profonde entre l'homme et le territoire. Toutes les constructions ou les fabrications se soumettent à l'environnement du lieu, à son climat, à la géologie de son terrain, sa végétation et sa biodiversité. Dans son livre *Alfaia Agrícola Portuguesa*, Ernesto Veiga de Oliveira affiche les outils comme une forme de résistance de la tradition agricole. Ils symbolisent la pratique paysanne comme une sorte de prolongement de la main représenté par un artéfact. L'outil se transmet de génération en génération. Il assimile une mémoire du labeur et de ses précédents utilisateurs.

Ces terres, exclues pendant longtemps du développement global du pays, encadrent une mentalité très attachée aux traditions et aux coutumes, exposant une identité propre. Un *Genius Loci* qui se perçoit par la culture et l'histoire mais qui se matérialise par l'architecture. Il influence la perception de chaque individu. Cet esprit du lieu forme une identité à laquelle les villageois se rattache. Ils ont un sentiment d'appartenance à un groupe. Ce réconfort se renforce chez les émigrants. Comme mentionné précédemment, les émigrants portugais descendent de ce milieu. Louredo est leur foyer. Ils idéalisent ce retour aux racines, ce retour à *terrinha* (petite terre signifiant le village).





La communauté crée cette mémoire collective par le biais des traditions, de l'identité du lieu et des pratiques. Elle se transmet par les récits des parents et grands-parents, par les fêtes catholiques de la paroisse, par les *desfolhadas*, et, principalement, par la maison. Souvent assimilée à la résidence des grands parents, le foyer familial occupe une importance particulière dans les familles. Elle constitue le noyau central dans lequel les membres se retrouvent et festoient. Dans les milieux ruraux, la notion de famille reste très importante. Il existe une hiérarchie déterminée par l'ancienneté. Elle est issue des principes religieux catholiques. La structure familiale, perçue comme un espace sacré, inclut des valeurs de loyauté, soutien mutuel et de respect envers les aînés. Par conséquent, les grands-parents détiennent le rôle des patrons. Malgré tout, ils participent activement à l'éducation de leur petits-enfants. Avec l'augmentation du prix de l'immobilier et les salaires stagnants, les jeunes couples vivent plus longtemps dans le foyer parental, créant un lien fort intergénérationnel.

La suburbanisation du territoire

Le village connaît une suburbanisation qui découle de deux facteurs : un exode urbain vers la campagne et l'émigration. Les infrastructures routières sont les premières sources de développement économique et urbain du village São Vicente de Louredo.

Les émigrés portugais souhaitent revenir au pays. Pour cette raison, l'objectif premier est de devenir propriétaire d'un bien immobilier. Ils cherchent donc des terrains à construire. Les *freguesias* profitent de cette opportunité pour investir et développer leur région. Ils aménagent des nouvelles routes et accessibilisent diverses terres, autrefois dédiées à l'agriculture. Les terrains agricoles collés aux nouvelles routes deviennent constructibles et gagnent en valeur. Les familles décident alors de les vendre ou les préservent pour les futures maisons de leurs enfants. C'est le cas de mes grands-parents qui ont attribué leurs terres à leurs enfants, créant ainsi un regroupement familial. Il se trouve au bout de la route nommée *Rua do Emigrante* (Rue de l'Émigré) à São Vicente de Louredo.

La dynamique du village prend un autre tournant. La main-d'œuvre jeune n'étant plus, quelques personnes prennent l'initiative de moderniser l'agriculture. L'économie agricole locale est substituée par les rentrées d'argent de l'étranger. Plusieurs familles complètent leurs salaires minimes avec les remises. Les cafés, les restaurants, les magasins travaillent de manière saisonnière en attente des périodes de vacances avec impatience, afin d'exploser leurs chiffres d'affaires comme m'explique le propriétaire du café Rendez-Vous (anciennement une discothèque). Le nom de l'établissement s'inspire d'un café qu'il fréquentait à La Chaux-de-Fonds. L'arrivée des émigrés apporte une nouvelle dynamique au village mais leur départ cause un arrêt soudain de toute forme d'activité. Néanmoins, le retour progressif des émigrés retraités tend à accentuer le mouvement dans le village. Fernando Moreira, ex-président de la *junta* de Louredo, souligne la désertification due aux multiples personnes parties à l'étranger.



Figure 10 : Village de Fiães, estimé dans les années 1940 - 2024



- R. (Rafael Ferreira da Silva) : L'émigration, est-elle bénéfique ?

- F. (Fernando Moreira) : Il n'y a jamais un avis unanime mais je pense que pour ces terres, cela a été bon. Initialement, le village s'est déserté. Mais les personnes ont amélioré leur qualité de vie et elles ont amené des améliorations aux *freguesias*. Maintenant, il y a aussi le revers de la médaille. Beaucoup d'habitations se retrouvent désoccupées. Les personnes ont construit leurs maisons pour venir six semaines à l'année. Aujourd'hui, plus autant, car elles répartissent leurs vacances en allant visiter d'autres pays. ... Je me questionne si cela a réellement été un bon investissement. J'imagine que beaucoup de ces maisons vont se retrouver en vente à l'avenir. Le temps passe. Les enfants grandissent. Ils se marient. Ils ont des enfants qui ne parlent plus la langue. Ils aiment revenir ici mais sans plus. Les premiers émigrés ne reviennent que lorsqu'ils sont à la retraite. D'autres émigrés restent proche de leurs enfants dans le pays d'accueil. ... Aujourd'hui, on peut déjà remarquer quelques retours d'émigrés. Mais avant cela, ces rues étaient totalement désertes. Malgré tout, je pense que cela a été positif au développement du pays. Il y a eu des investissements, des transformations de terres agricoles en terres urbaines. ... Je pense que l'intérêt pour nos terres va se perdre. Les nouvelles générations oublient progressivement les racines de leurs familles. De plus, l'offre touristique est si vaste que le fait de voyager et de connaître d'autres mondes est devenu facile. Il y a 30 ans en arrière, on devait planifier et organiser à l'avance pour pouvoir partir en vacances. Aujourd'hui, il suffit de mettre son sac à dos et on part dans un vol lowcost. Arrivé au lieu, on trouve un établissement local ou un hôtel plus rustique pour passer quelques jours à visiter. Cela incite les jeunes à partir.

Le village devenu dortoir. L'identité du lieu change à jamais. Le mode de vie, les coutumes et les maisons suivent une idéologie simple basée sur la production agricole. Les maisons assument deux fonctionnalités : l'abri du foyer et le stock de la production. Toute la typologie vernaculaire tourne autour de l'agriculture. En quelques années, le confort et la fonction de la maison rurale changent drastiquement, faisant place aux premiers immeubles et villas. Ce mouvement architectural amène un questionnement sur son intégration dans un milieu au fort caractère paysan. Il engendre l'apparition de nouveaux types de logements tels que les appartements. Divers complexes de ce genre s'installent dont celui de São Vicente, Louredo. Que font-ils dans un milieu rural ? La valorisation du milieu agricole amène non seulement des nouvelles infrastructures publiques mais également des nouvelles formes de logement. Les architectes amènent une image urbaine avec des logements collectifs, au rez-de-chaussée commercial. Un progrès marquant mais qui ne plaît pas à tout le monde. Les deux immeubles du centre de São Vicente ne s'intègrent pas correctement au milieu qu'ils occupent. L'idée de départ était de créer un point central au village, élément qu'il n'a pas.



Centre de Gião vu depuis l'autoroute



Partie haute de São Vicente

- R. (Rafael Ferreira da Silva) : Ces immeubles de São Vicente ne se rattachent pas à l'identité du village, vous ne trouvez pas ?

- F. (Fernando Moreira) : Non pas du tout. Cela aurait pu être quelque chose d'incroyable si cela avait été fait par une personne ayant plus d'ambition. Si tu observes bien, tu ne trouves pas de construction de ce genre. Une habitation en hauteur avec un vaste terrain à disposition. Si cela avait été bien pensé, avec cet espace bien étudié, on aurait pu avoir quelle chose de qualitatif. Les immeubles sont délabrés et le problème est que les personnes qui y vivent possèdent des revenus modestes. Pour arriver à mettre tout le monde d'accord sur une possible rénovation, ça risque d'être compliqué.

- R. : Est-ce que le complexe appartient à un propriétaire qui met la totalité en location ? Ou appartient-il à plusieurs propriétaires ?

- F. : Le complexe appartient à plusieurs propriétaires. Les logements collectifs au Portugal ne fonctionnent pas aussi bien. Les personnes ne comprennent pas les obligations qu'ils ont sur l'entretien du bâtiment. Ce qui leur importe, c'est leur appartement. Le reste est abandonné. En conséquence, les immeubles se retrouvent dans ces conditions désagréables. ... Si la *junta* ne se chargeait pas du nettoyage, la zone verte serait une garrigue. Ils n'ont pas de goût sur l'aspect extérieur. Mais d'un autre côté, les résidents sont souvent des personnes qui ont obtenu cet appartement par l'intermédiaire d'un prêt à la banque et ils n'ont plus vraiment d'économies pour ce type de rénovation.

La centralité du projet est très intéressante. São Vicente n'a aucun espace public. Comme mentionne Fernando Moreira, l'ensemble est à titre privatif. Ce qui signifie que le seul point culminant de São Vicente ne peut pas être utilisé pour différentes festivités ou activités. L'image déplorable des édifices nous renvoie une image de banlieue qui ne facilite pas son intégration dans le village. Autrefois un vaste champ, l'asphalte a totalement pris possession du terrain. L'architecture résulte du mouvement moderne avec la présence d'une structure en béton. Les façades accueillent des ouvertures plus grandes et plusieurs balcons. Le rez-de-chaussé est complétement commercial. La toiture, devenue plate, montre la présense d'un attique. Pour conclure, le complexe prouve la volonté d'urbaniser et de moderniser le village. Malheureusement, je n'ai pas eu accès aux plans afin d'investiguer sur la typologie de ce logement collectif.



Complexe collectif de São Vicente, Louredo







São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024



São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024



Sur la carte des pages 110 et 111, il est possible de retrouver la carte reproduite sur le terrain à travers des heures de conversations avec quelques habitants. J'ai réalisé un palimpseste du territoire superposant deux couches, le bâti de 1960 et l'évolution urbanistique jusqu'à présent. Cette métaphore de André Corboz dans son livre *Le territoire comme palimpseste*, supose une stratification du territoire comme un manuscrit sur lequel les scripts effacent et écrivent par dessus. Le sol est témoin d'une mémoire collective à travers les édifices de diverses sociétés. Il garde une trace physique par le biais de l'architecture. Les ruines sont le visage d'un passé révolu. Les résidences rurales délabrées prouvent un désintérêt de la jeune génération sur le passé de leurs ancêtres.

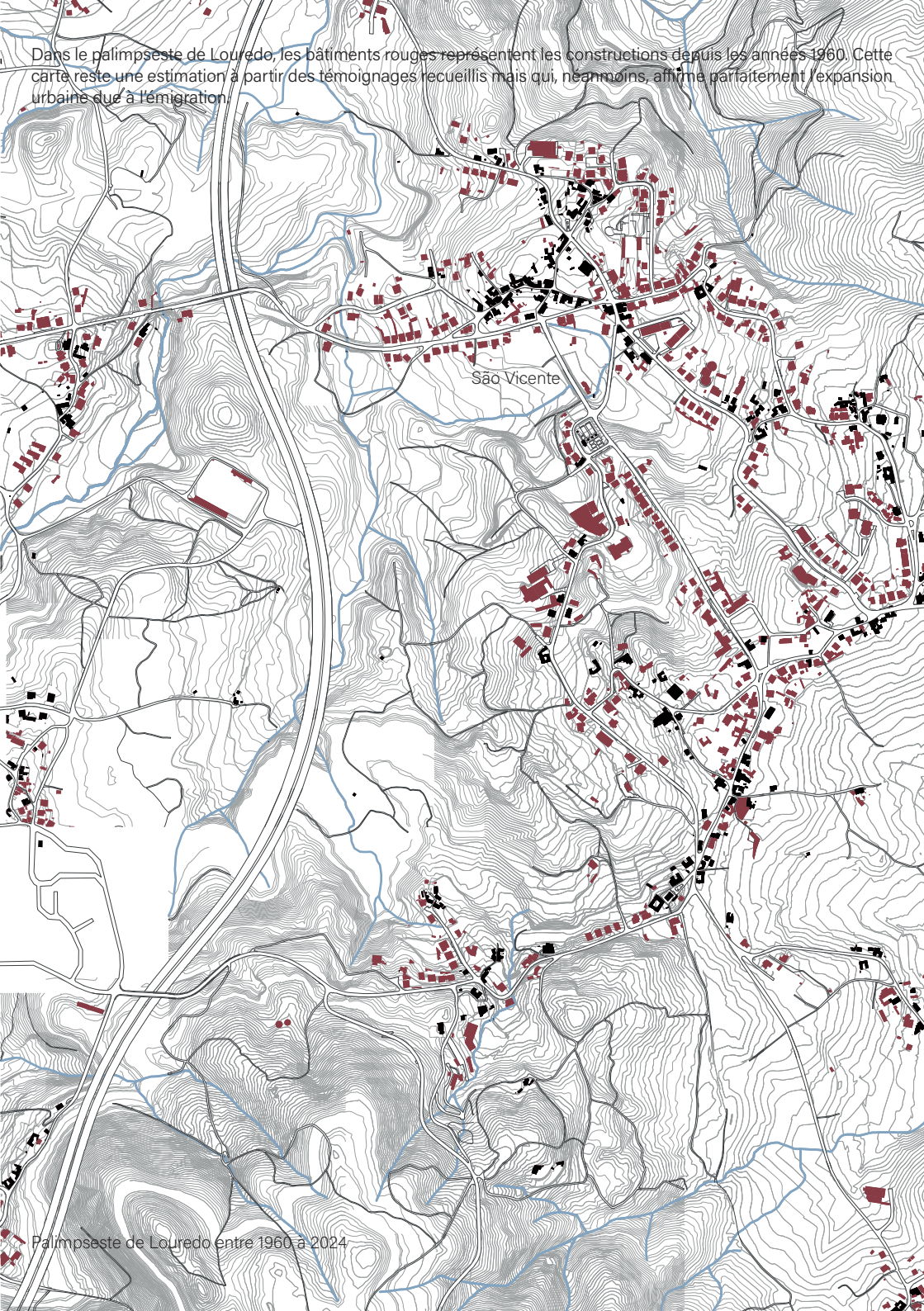
L'image agricole perd sa valeur. Les champs ne sont plus entretenus. La nature reprend possession de son espace. Les arbres repoussent et les *canastros* ne sont plus qu'un symbole. Ce n'est pas de mauvaise augure. Cela signifie une hausse de la qualité de vie des villageois. Néanmoins, leurs traditions et leurs coutumes s'estompent peu à peu jusqu'à finir dans les oubliettes. L'agriculture actuelle présente des pratiques industrielles. Les cueillettes de myrtilles, de kiwis et de framboises remplacent le maïs, les haricots et la pomme de terre. L'arboriculture récupère les terres agricoles à l'abandon. Les terrains plats, sur lesquels reposaient les feuilles de papier de la *Fábrica do Cascão*, accueillent maintenant des champs de myrtilles. Est-ce une seconde vie de l'agriculture locale? Les terres sont très fertiles. Il est donc préférable d'accueillir une nouvelle production plutôt que de la transformer en zone urbaine. Compte tenu de la jeunesse de ces plantations, il n'existe encore aucune coutume liée aux récoltes de ces fruits. Les propriétaires emploient des immigrés saisonniers venus d'Asie. Cette nouvelle culture ne se lie plus avec la population locale. Le village perd son esprit. Les *desfolhadas* ne sont plus qu'une anecdote que les parents partagent.

- F. : Aujourd'hui, nous possèdons des cultures intensives, bien traitées, comme le kiwi, les myrtilles ou les framboises. Pourtant, cette nouvelle agriculture amène d'autres questionnements. Elle implique un travail saisonnier avec une main-d'œuvre intensive issue de l'immigration. Elle a ses problèmes spécifiques. ... Ces immigrés vivent dans des conditions improvisées. La police essaie de contrôler pour que ces personnes aient les besoins essentiels. Mais malgré cela ils vivent de manière différente. Ils viennent surtout de l'Asie et ont des coutumes différentes des nôtres. Quelques-uns ont des difficultés à s'intégrer, sachant que leur contrat est temporaire. Dans les années 1990 , il y a eu une vague d'immigration ukrainienne qui s'est très bien intégrée. C'est une population qui est arrivée et a directement appris le portugais. Ils se sont intégrés rapidement. Elle a duré quelques années mais il y a encore un ukrainien qui vit ici. La majeure partie est repartie dans leurs pays. Une immigration très positive. Il travaillait surtout dans l'industrie ou dans la construction civile.

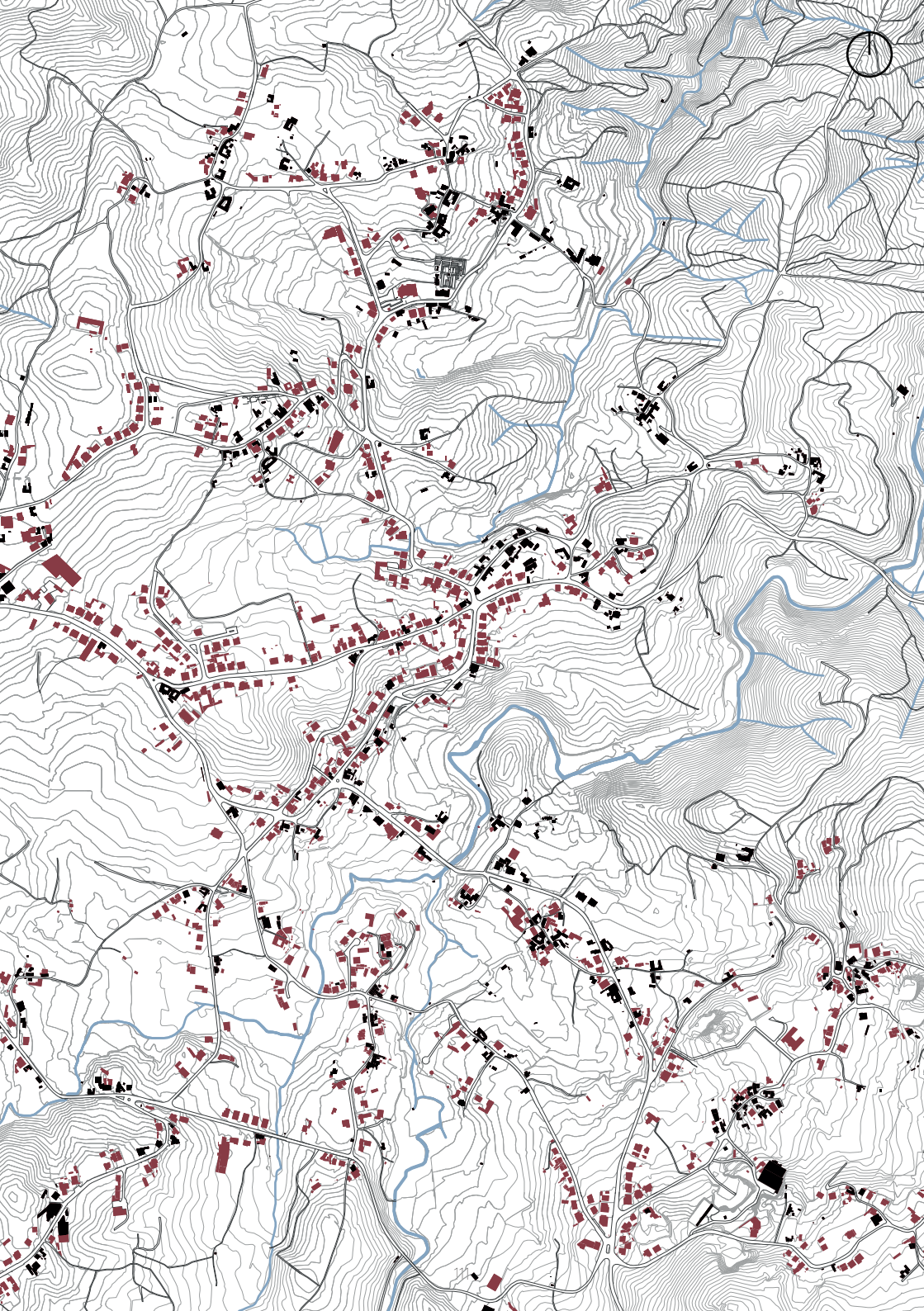




Dans le palimpseste de Louredo, les bâtiments rouges représentent les constructions depuis les années 1960. Cette carte reste une estimation à partir des témoignages recueillis mais qui, néanmoins, affirme parfaitement l'expansion urbaine due à l'émigration.



Palimpseste de Louredo entre 1960 à 2024



L'urbanisation reste un enjeu financier conséquent. C'est un moyen d'investissement pour ainsi remplir les coffres de la commune. La *freguesia* de Gião en est l'exemple parfait. Son centre dévoile une planification en échequier, un dessin purement urbanistique. Ce tracé de parallèles et de perpendiculaires est facilement visible sur la carte de la région. Pourquoi ce choix? Pour sa facilité d'organisation. Ils ont divisé le terrain en parcelles de 35m x 20m face à l'avenue principale et de 30m x 20m sur les axes parallèles. Ce type de planification permet un cadre flexible aux modifications futures tout en maximisant l'espace.

- M. (Manuel Joaquim Baptista Cardoso) : Quand je faisais partie de la *junta* en 1989, nous avons décidé d'acheter une vielle ferme avec son vaste terrain. ... Il n'existait que l'église et le cimetière à côté de cette parcelle. C'était une ferme abandonnée. ... Je qualifie cela d'une folie positive. J'ai proposé de placer le centre administratif sur ce champ car il était situé sur le centre géographique de Gião. L'achat de l'ensemble a coûté 28'000 *contos* (équivalant à 140'000 euros) et a nécessité de huit budgets annuels d'avancement. Le budget perçu par le gouvernement était de 3500 *contos* (équivalant à 17'500 euros). Ce projet empêchait de réaliser autre développement pendant deux mandats. ... On a divisé en 98 lots et commencé à organiser des promesses de ventes. Les personnes payaient par mois et cet argent a permis de rémunérer les dossiers de projets ainsi que les travaux. ... Ce projet a permis d'engendrer 100'000 *contos* (500'000 euros) de bénéfices.

- R. (Rafael Ferreira da Silva) : Et ces lots ont été vendus à des émigrants ?

- M. : Beaucoup de clients sont issu de l'émigration.

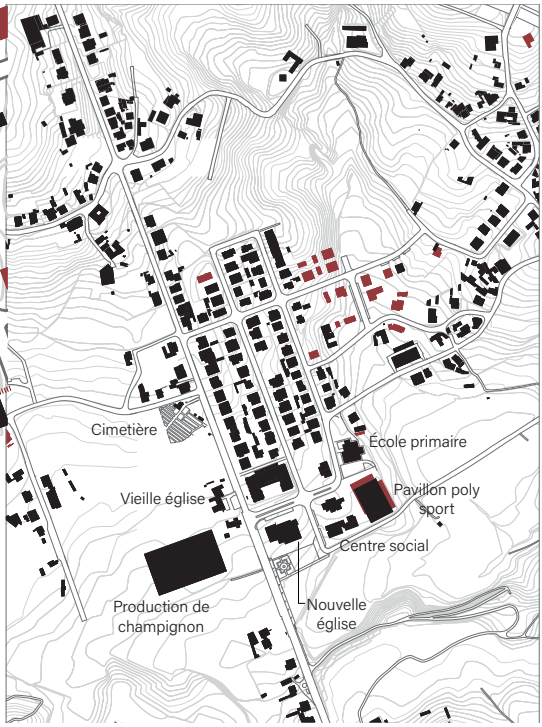
- R. : Mais vous avez également réservé des parcelles pour les infrastructures administratives et publiques ?

- M. : Le centre social, où nous nous trouvons, occupe le lot 98. Le lot 97 possède un jardin pour enfant. Le pavillon polysportif est placé sur le lot 96. Il y a également un école primaire et une nouvelle église. La décision de l'église est venue plus tard. ... L'organisation parcellaire suit la ligne droite de la route principale, surnommée *Reta de Gião* (Droite de Gião). La décision a été de créer des parallèles à ce tracé et de les joindre par des perpendiculaires et ainsi générer une urbanisation avec une certaine dignité.



Reta de Gião





Bâtiments existants

Projets en cours

Courbe de niveaux

Parcelle

Plan de l'urbanisation de Gião

- R. : L'émigration a donc été bénéfique au développement du projet ?

- M. : Elle a eu un impact positif. La priorité était de mettre à disposition des parcelles constructibles pour les enfants de Gião. Ils pouvaient rester dans la *freguesia* et éviter d'aller chercher dans les villages voisins. Mais cela a également permis de capter divers jeunes couples qui venaient de l'extérieur. J'ai oublié de le mentionner. Mais afin de remercier cet impact positif, nous avons nommé une parallèle, Rue de la Migration. Il y a eu une migration interne qui venait des mines de charbon de Pejão. Dès leur fermeture, les travailleurs ont décidé de déménager vers les industries aux alentours et de s'installer à Gião, à proximité de leur nouvel emploi.

- R. : Qu'est-ce que les émigrés ont apporté dans ces terres ?

- F. : Ceux qui sont partis au Brésil se sont installés et ne reviennent que très rarement. Une famille ou deux ont construit une maison ici mais, de manière générale, les émigrés d'Amérique se sont radicalisés dans leur pays d'accueil. S'ils ont investi, ce sont dans les grandes villes. L'émigration en Europe est totalement différente. Les émigrés de Louredo n'ont pas donné origine à de nouvelles routes mais ils ont participé à leur croissance en achetant les lots. Ils achetaient à un bon prix. Je parle de cette *freguesia*. Dans les *freguesias* voisines, il y avait une aide financière de l'émigration à la construction de nouvelles voies. Dans notre cas, les émigrés collaborent dans l'organisation des fêtes du village. Escariz est un exemple de donation étrangère. Le village a une grande communauté partie au Brésil qui a réalisé une donation de plusieurs milliers de *contos* à la construction du centre social. Mais chaque village a son cas.



Logements collectifs de Gião



Centre de Gião vu depuis l'autoroute

Le développement urbain est la conséquence direct d'une migration extérieure comme intérieure au pays. La campagne, étant plus attractive financièrement, attire les ouvriers des petites villes. Il existe plusieurs petits commerces dans les grands villages de Fiães et Lourosa ou dans les villes comme São João da Madeira. Mais cette tendance reste d'actualité. En 2012, l'autoroute A32 est ouverte. Le développement touristique de Porto (2ème plus grande ville du pays) engendre une multiplication des réseaux routiers. Tout d'abord, ce nouvel axe apporte des plus grandes opportunités de travail. Les villageois oublient l'agriculture et se tournent vers les industries de Porto. Dans le plan financier, l'autoroute est une bénédiction. Bien que cela améliore les liaisons entre les zones rurales isolées à la nouvelle métropole portugaise, il impacte, tout de même, la dynamique démographique du territoire. Les villages s'urbanisent à grande vitesse. Les habitants de Porto voient le prix immobilier augmenté et, en conséquence, décident de quitter la ville pour rejoindre la campagne. Louredo fait actuellement partie de la zone métropolitaine *Grande Porto*. Les autoroutes sont un remèdes pour la recherche de logements. Les immeubles cachent plus de AirBnB que de résidences principales. Porto se fragmente et sépare les différents classes sociales. Les quartiers se transforment et se réhabilitent aux besoins des touristes. Les bâtiments deviennent des hôtels ou accueillent des appartements de luxe. Le tourisme accentue la gentrification de diverses zones de la ville, ce qui pousse les classes sociales plus modestes à se diriger en périphérie. Les citadins s'établissent en campagne pour le plus grand plaisir des propriétaires fonciers. Les vastes parcelles agricoles se divisent en petits lots urbanisables. Louredo connaît une forte augmentation du nombre d'habitations mais sa démographie n'évolue pas au même rythme. C'est pourquoi Louredo déborde de demeures fastueuses avec les volets fermés pendant la quasi-totalité de l'année. À l'avenir, elle risque d'augmenter de manière rapide dès que les émigrés retourneront dans leur terre afin de profiter de leur retraite.

Mes interviews m'ont montré deux idées opposées sur la construction de l'autoroute: un aspect favorable à l'économie mais défavorable à la dynamique du village.

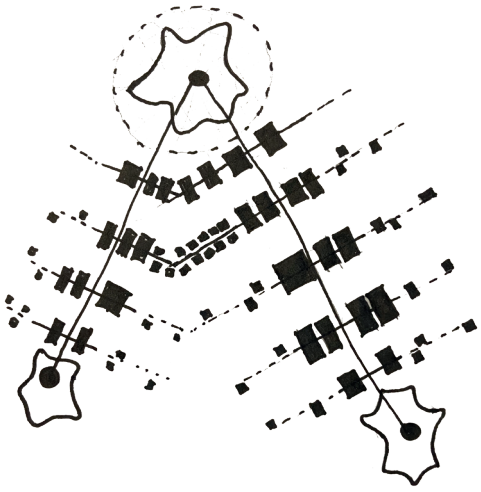
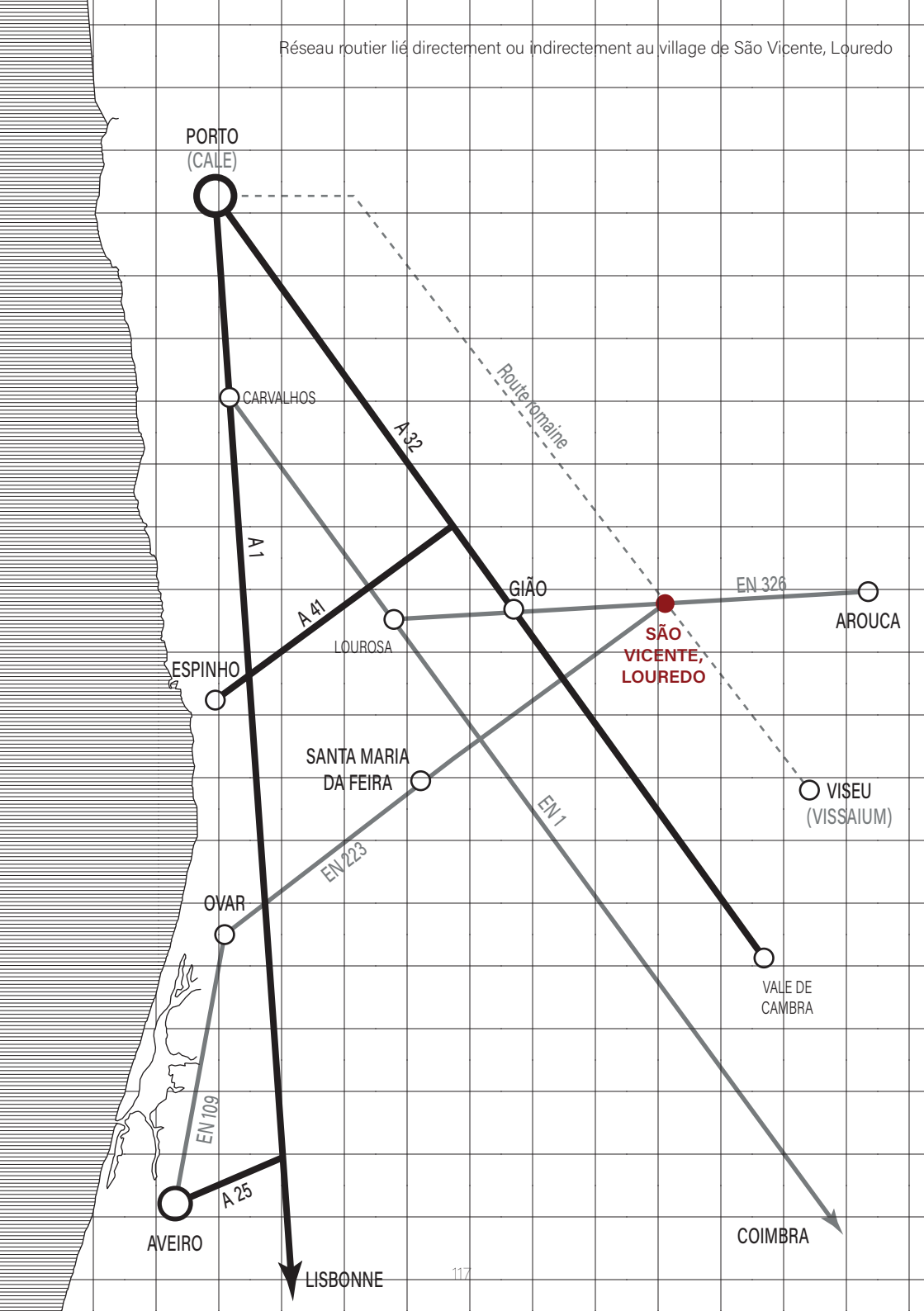


Schéma de la suburbanisation via les autoroutes

Réseau routier lié directement ou indirectement au village de São Vicente, Louredo



- M. : Gião, Louredo, Lobão et ses zones ont le bénéfice d'avoir des entrées d'autoroute proches. L'autoroute est une sorte de conquête. Elle permet le lien avec la route nationale EN326 et la EN222. ... Le motif principal de la construction de l'autoroute était de libérer la route nationale 01. Elle commençait à être congestionner et du coup il y a eu l'initiative de créer un nouvel axe. ... Gião a la chance que l'autoroute passe à l'extrémité de son territoire. J'ai dû lutter pour éviter de couper notre *freguesia* en deux parties.

- F. : J'ai eu un certain regret lors de la construction de la A32. J'avais peur que notre village devienne une sorte de dormitoir. Certes, cela augmenterait la population, mais ils passeraient la majeure partie de leur temps en ville. Ils ne viendraient que pour dormir. Ce n'est pas ce que cherche cette terre. Je pense que les petits villages doivent avoir de la vie, des cafés, une offre d'établissements publics. Dans le cas contraire, le village se ferme.

Dans la *freguesia* de Louredo, la nationale EN326 joue un rôle majeur. Elle relie les villages à l'autoroute. Les villas se cumulent au bord de cet axe. Elle est la colonne vertébrale de la région. Les commerces se développent sur cette route principale. L'émigration conduit l'aménagement de nouvelles rues secondaires et de quartiers vides dédiés à leurs logements. Dans d'autres cas, les petites chemins de charrues s'élargissent pour faire place à la voiture. La modernisation des voies de communication facilite le mouvement et cause une densification du mileu rural.

- R. : L'urbanisation, comme dans le cas de São Vicente, impacte-t-elle sur l'identité agricole du village ?

- F. : Je vis ici depuis 50 ans. De fait, le territoire a beaucoup changé. Mais ce n'est pas le fait qu'il ne soit plus agricole qui importe. Ces terres cultivaient une agriculture de subsistance. Ceci s'est perdu il y a environ 30 ans de cela pour diverses raisons comme l'entrée du Portugal dans l'union européenne, incitant les personnes à abandonner la production agricole. Ce qui a réellement changé, c'est la terre. Ton père doit surement se souvenir, qu'il n'existait que la route nationale EN326, la route en direction de la chapelle et la route en direction du cimetière. Le reste des voies était surtout des petits chemins pour les charrues de bœufs.



Coupe AA' montrant la transformation des chemins de charrues,
échelle au 1:200



Chemin de campagne



Accès vers la partie basse de Louredo

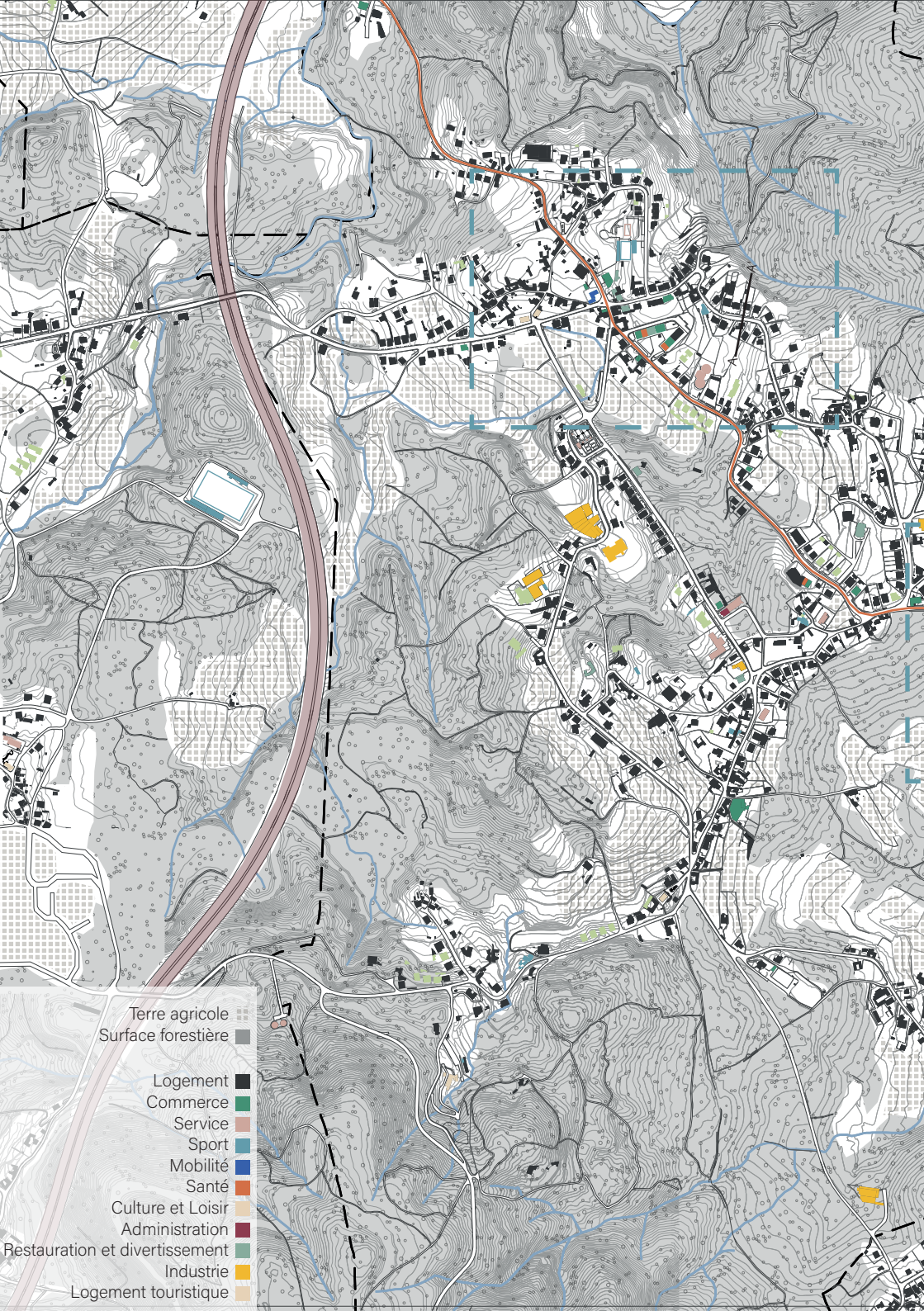


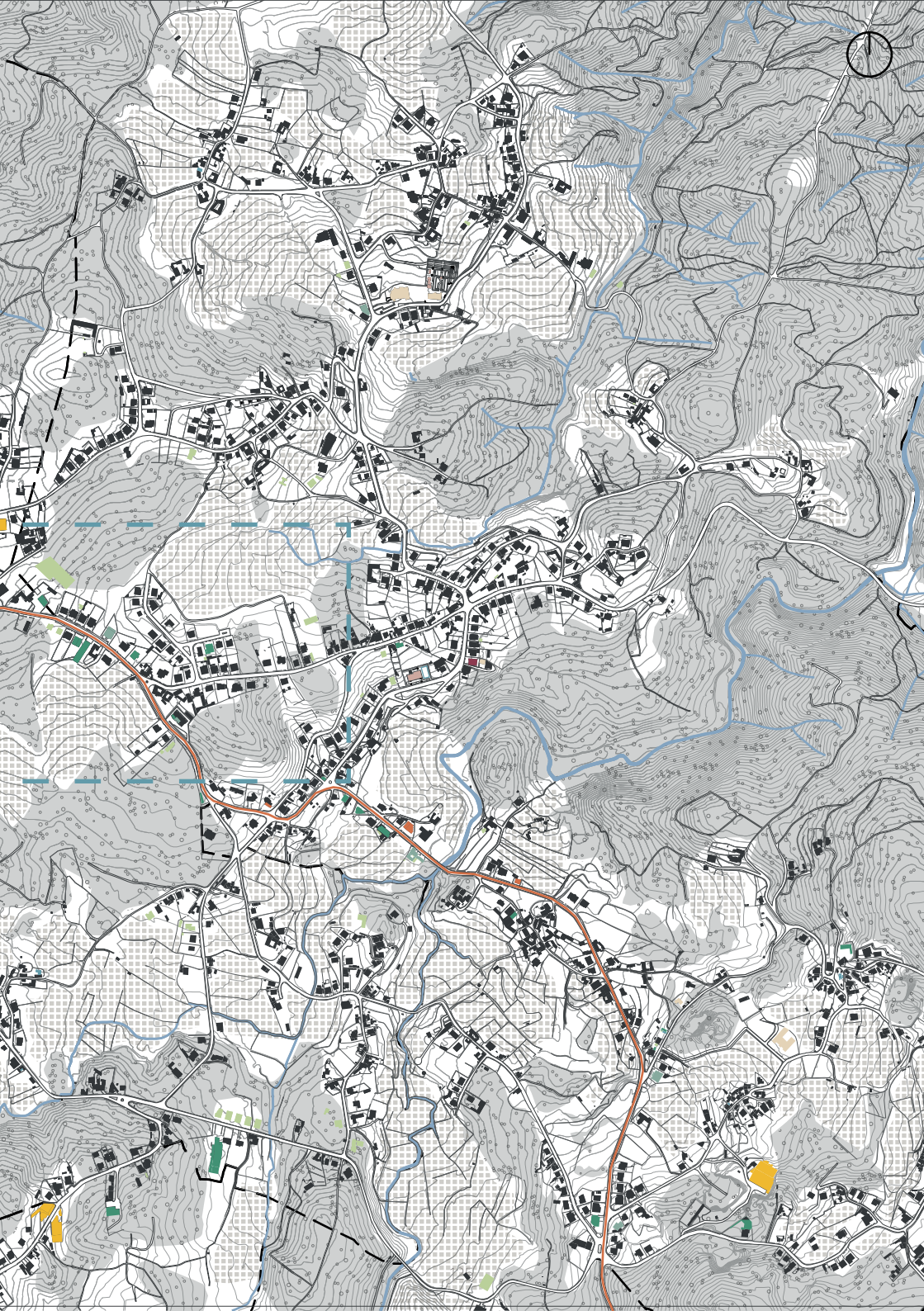


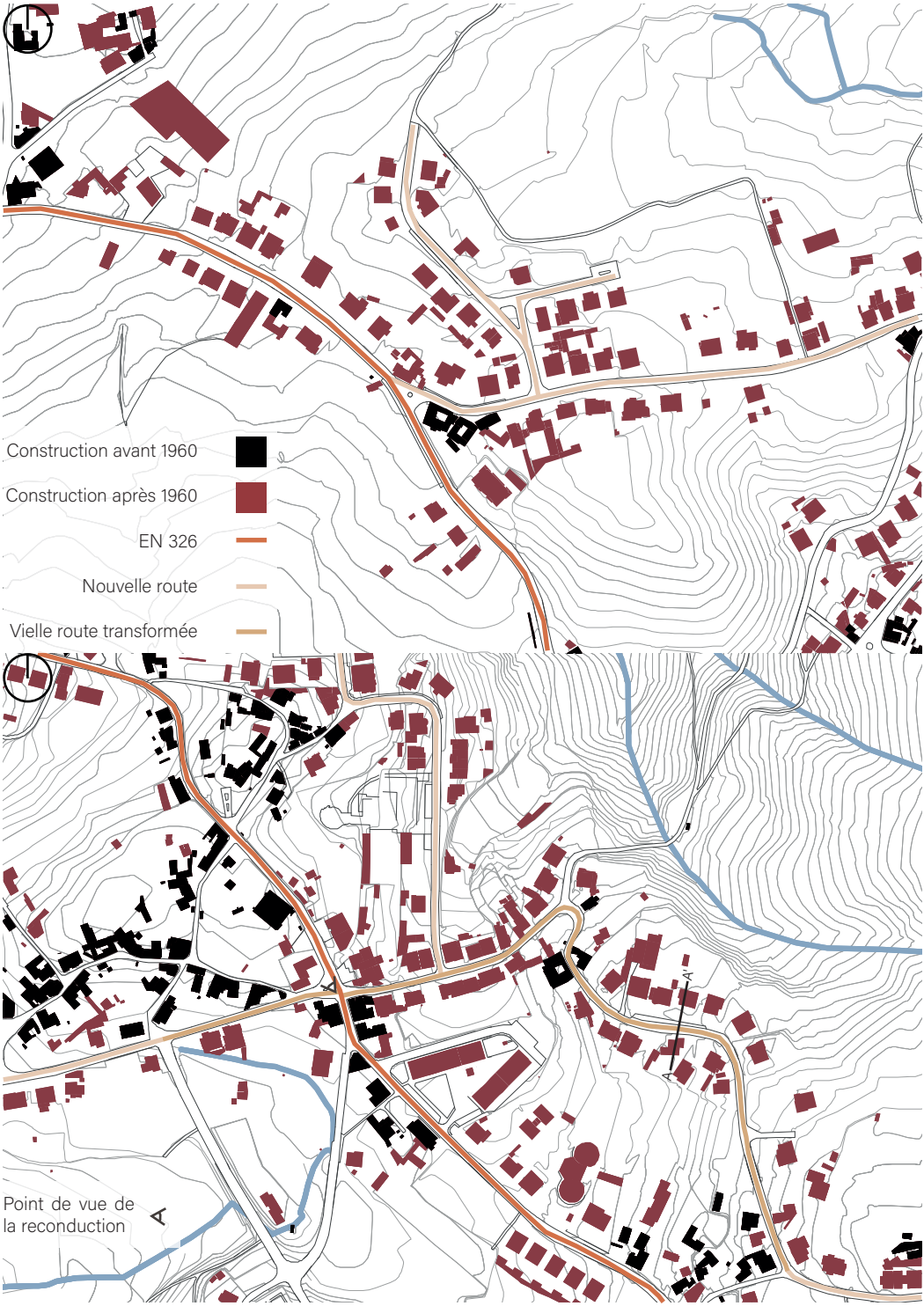
Asphaltage des rues



Aurotoute A32


Terre agricole
Surface forestière
Logement
Commerce
Service
Sport
Mobilité
Santé
Culture et Loisir
Administration
Restauration et divertissement
Industrie
Logement touristique




Construction avant 1960
Construction après 1960
EN 326
Nouvelle route
Vielle route transformée
Point de vue de
la reconduction



Route EN326 passant par São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1950 - 2024



São Vicente, Louredo, estimé dans les années 1960 - 2024

Póvoa, Vale, estimé dans les années 1990 - 2024



Parcours visuel de la EN326 commençant de la *freguesia* de Vale, traversant Louredo jusqu'à la frontière de Gião


Vue 01


Vue 02


Vue 03


Vue 04


Vue 05


Vue 06


Vue 07


Vue 08



Vue 09



Vue 10



Vue 11



Vue 12



Vue 13



Vue 14



Vue 15



Vue 16


Vue 17


Vue 18


Vue 19


Vue 20


Vue 21


Vue 22


Vue 23


Vue 24



Vue 25



Vue 26



Vue 27



Vue 28



Vue 29



Vue 30



Vue 31



Vue 32


Vue 33


Vue 34


Vue 35


Vue 36


Vue 37


Vue 38


Vue 39

La mutation typologique

Architecture rurale : Architecture caractérisée par des principes de simplicité et de fonctionnalité, se focalisant sur son environnement climatique et géographique. Elle se projette pour subvenir aux besoins de l'agriculture en question.

São Vicente conserve des magnifiques résidences rurales bourgeoises. Les seigneurs de Louredo ont laissé un bel héritage architectural. Des façades plus raffinées les différencient des familles modestes. Les bâtiments sont dotés d'ouvertures plus grandes avec des petits balcons ouverts sur l'axe principale. L'entrée des deux résidences réceptionne ses invités par un vaste escalier à deux volées. Les jardins se trouvent caché derrière la maison. Ces monuments sont un patrimoine démontrant la présence d'un membre seigneurial sur ces terres.



L'architecture vernaculaire de la région connaît un changement radical suite aux années 1960. Le plan fonctionnel et simple de la résidence agricole se transforme en une maison de vacances. L'habitation s'adapte à un mode de vie citadin. La modernisation architectural inclut des concepts de confort qui demandent une technicité bien plus complexe. Le paysage mélange des palaces modernes aux vieilles bâtisses en ruine. L'image de l'architecture évolue avec l'apparition de nouveaux matériaux tels que le béton ou le métal. Les façades présentent une architecture étrangère qui reflète le pays d'accueil des émigrés. Elle ne s'intègre plus au climat ou à son





environnement. Le confort du foyer dirige la construction. Que deviennent les vieilles bâtisses? Généralement, elles sont abandonnées ou démolies. Néanmoins, quelques exceptions connaissent une reconversion typologique vers les demandes actuelles. Ce chapitre présente une compréhension de la typologie de l'ère agricole ainsi qu'une comparaison entre la réhabilitation de deux résidences agricoles.

























La maison traditionnelle possède un ou deux niveaux. Elle utilise des matériaux locaux. Sachant que São Vicente se localise dans une zone abondante de granit et de forêts de pins et de chênes, la structure exploite la pierre et la charpente, le bois. Dans le cas d'une maison à plusieurs étages, le sol de la partie supérieure est soutenu par des poutres en bois. La typologie se compose d'une cuisine, d'un salon et de petites chambres. En annexe, se trouvent les espaces de stockage et de travail. La *quinta* signifie le terrain qui assemble la résidence, les étables et la production agricole. Elle joint l'habitat au travail. Dans quelques cas, elle dispose d'un patio central qui facilite la circulation entre les différentes pièces. Elle articule la *loja*, le *lagar*, la *adega*, et la résidence. La maison rurale abrite la famille, les animaux et stocke les récoltes. Habituellement, le *canastro* et la *eira* se placent à côté de la résidence. Ses murs sont épais et ses fenêtres de petites dimensions afin de protéger le foyer des intempéries, des températures fraîches et de l'humidité de la région. La toiture se divise généralement en deux ou quatre pans et détient une inclinaison plus douce. Malgré des familles composées de dix membres, les dimensions restent restreintes et plusieurs enfants se partagent les chambres, allant jusqu'à quatre personnes par lit. Son image s'intègre harmonieusement dans son milieu naturel, générant un paysage en syntonie.

La *loja* est une pièce polyvalente, située dans la partie inférieure de la maison et face à la route. Pour cette raison, la façade se compose de deux portes au minimum : une porte pour la loja et l'autre pour le foyer. Les paysans l'utilisent pour le travail et le stock. Elle accueillait parfois des petites épiceries.

Le *quinteiro* est le patio extérieur qui relie l'ensemble des pièces. Son sol en terre est couvert de la litière de la forêt maintenant un niveau de propreté convenable lors de forts intempéries. Il est l'espace central de la résidence. Il est également dédié aux animaux.

Le *curral* se destine au confinement du bétail. La *quinta* en dispose de plusieurs afin de séparer les animaux. Il garantit leur sécurité face aux animaux sauvages. Il est essentiel pour effectuer les contrôles ou la traite du lait.

Le *lagar* est un bassin dans lequel s'effectue le procédé de broyage des raisins. Elle permet la production du vin.

La *adega* était surtout utilisée pour la maturation du vin. Elle est semi-enterrée ou se situe dans la partie inférieure de la maison. Elle est placée dans la zone la plus fraîche, abritée du soleil. Au fur et à mesure, elle est devenue un espace de stockage des aliments. Ses murs en pierre sont épais afin de maintenir une température optimale pour le vin.











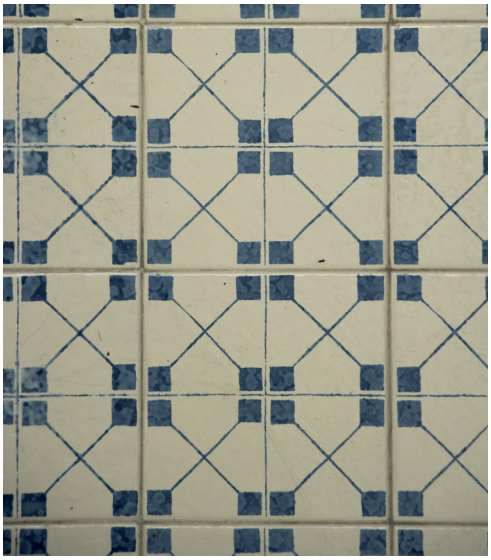
La *horta* signifie le potager. Il est orienté selon la luminosité du soleil et s'attache à la résidence. Il possède sa petite plantation végétale et arboricole. Les villageois y plantent des oignons, des tomates, des carottes, des poivrons, des haricots verts, des choux portugais, des salades, des petits pois, de l'ail et du persil. Elle est primordiale puisque la famille se nourrit essentiellement de ces produits vu les moyens modestes. Mise à part l'aspect de l'autosuffisance alimentaire, le potager occupe une place importante dans la vie communautaire. Les villageois partagent et échangent leurs petites récoltes avec leurs voisins ou leur famille, construisant des liens sociaux forts et un dynamisme de solidarité.

Aujourd'hui, la *horta* est le seul espace à avoir survécu à l'industrialisation. C'est un artéfact qui rappelle le rapport à la terre de nos ancêtres. Il témoigne d'une résilience admirable. Les villageois cherchent à garder une certaine autonomie. Dès que ma famille et moi-même arrivons au Portugal, nous recevons une quantité énorme de fruits provenant des divers potagers de la famille. Mes oncles me montrent fièrement la planification de leur potager, mais également la taille exorbitante de leurs tomates. Malheureusement, ce potager est destiné à mourir à cause des grandes distributions. À moins que les nouvelles générations s'intéressent à la culture de la terre. Leur existence se résume à la volonté des aînées de récolter leur propre produit. Une habitude qu'ils n'ont jamais su abandonner malgré leurs âges.





La Casa Olivia est la maison de ma grand-mère et se situe dans la *freguesia* voisine de Vale. Son plan originel comporte deux constructions plein-pied : un bloc dédié aux espaces de nuit et un bloc séparé pour la cuisine, la *loja* et le *curral*. Le côté adjacent comporte en un de plus collé au *lagar*. Le *quinteiro* est couvert de *ramadas*. Les chambres sont divisés par des séparations en tissu au motif fleuri représenté sur la couverture de ce livre. Les latrines se trouvent à l'extérieur de la résidence afin d'éloigner les odeurs. Le soir, en cas de besoin urgent, les résidents utilisaient un *penico* (pot) pour faire leurs besoins et ainsi les jeter le lendemain matin. La structure est en pierre et la toiture en bois. L'espace de nuit ne possède aucune fenêtre afin de diminuer les ponts thermiques. Seul la cuisine et l'espace de travail possède des ouvertures pour obtenir de la lumière naturelle. La *horta* est placé à l'arrière de la maison dirigée vers le Sud-Ouest.

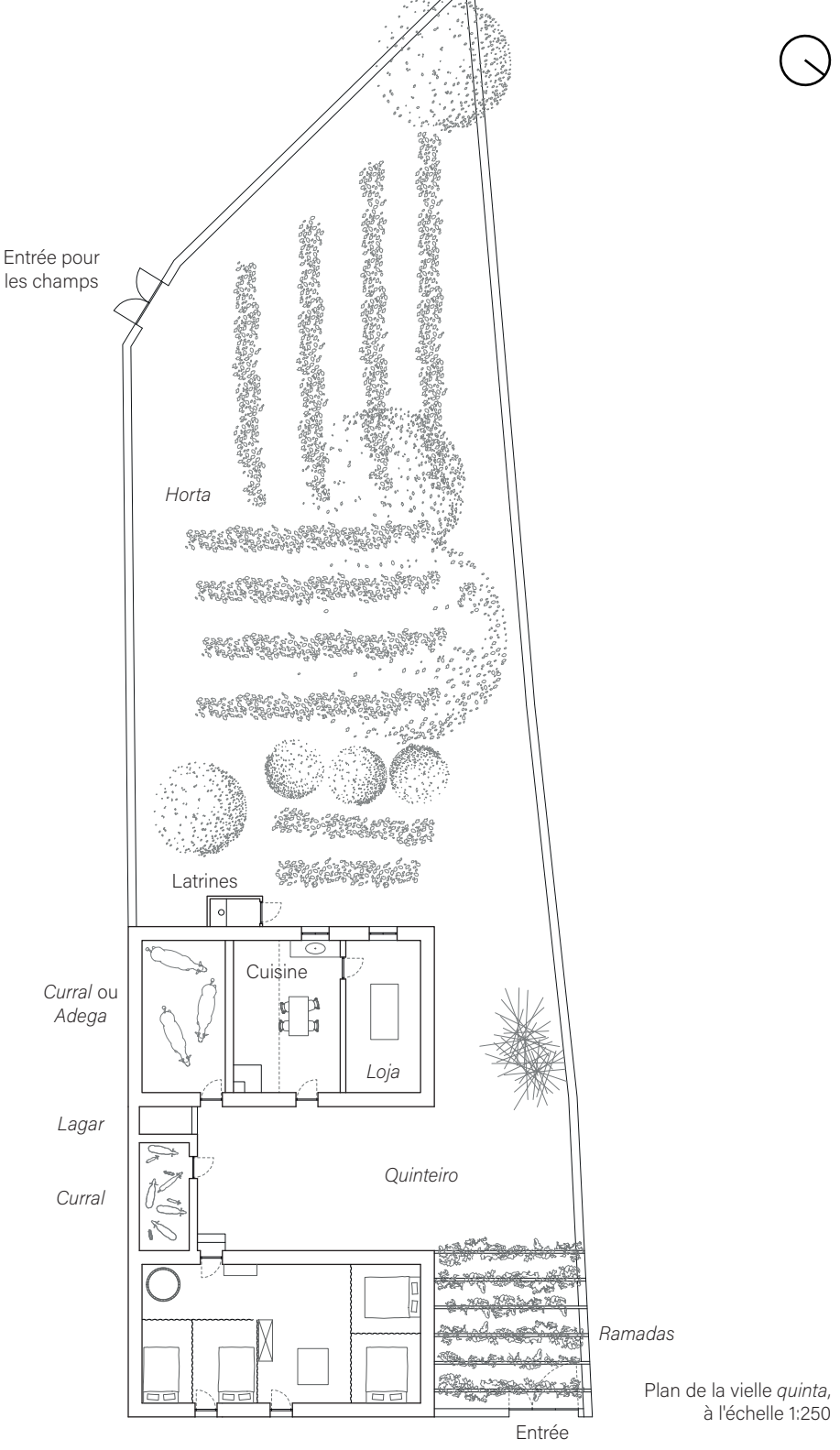


La maison connaît une rénovation progressive. N'ayant pas les fonds nécessaires pour initier un grand changement, mes grands-parents effectuaient quelques travaux quand l'argent suffisait. Pour cette raison, il n'existe aucune cohérence de la matérialité. Suite aux diverses constructions, la maison a totalement changé d'image.

La façade face à la nationale EN326 est recouverte de azulejos (céramique portugaise).
Le *quinteiro* s'est transformé en garage et, face à lui, un *curral* devenu une buanderie.
Le bloc de l'espace de nuit s'est agrandi et est composé de trois chambres, un salon et d'une salle de bain.
Le *curral* adjacent a évolué en une nouvelle salle de bain.
Le bloc de la cuisine s'est étendu pour créer une salle à manger familiale.
Le potager rétrécit pour faire place à une terrasse et un jardin destiné aux enfants des émigrés.

Ces changements majeurs ont pour but d'augmenter le nombre de chambres et de salles de bain pour accueillir le maximum d'enfants émigrés possibles. L'agriculture a perdu sa suprématie dans l'organisation du plan. Seul un potager restreint subsiste.

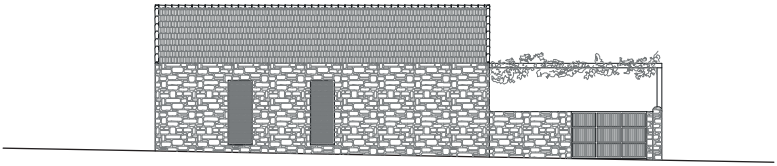
La façade dévoile l'utilisation de matériaux nouveaux tels que la tôle ondulée et une couverture de toit métallique. La cuisine agencée remplace la cheminée et le four au feu de bois.

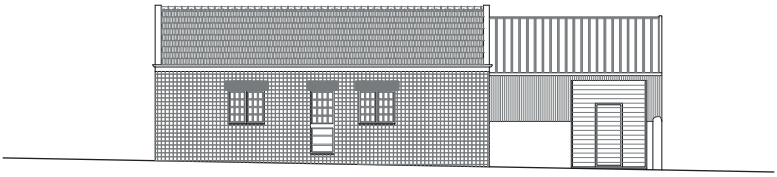


Plan de la vielle *quinta*,
à l'échelle 1:250



Plan actuel de la *quinta*,
à l'échelle 1:250





Elévation de la façade face à la route, avant et après la rénovation de la *quinta*, à l'échelle 1:250


Gas Mobil




OS
62-92

















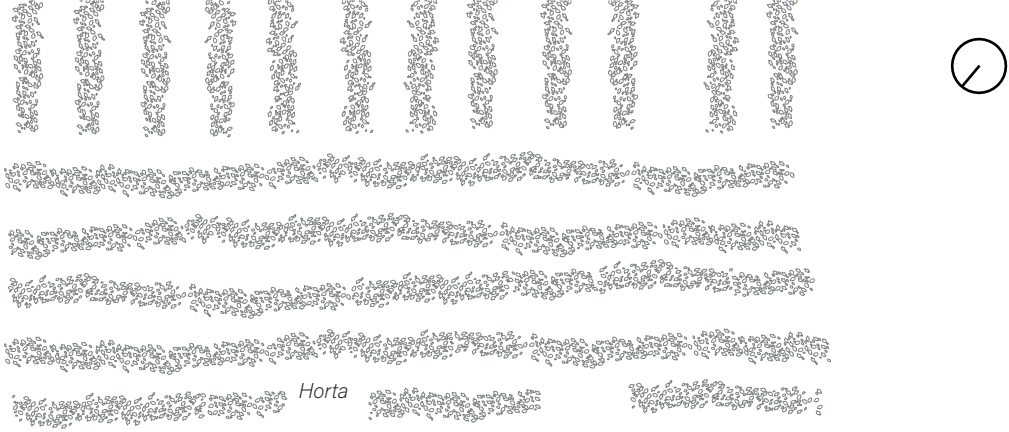


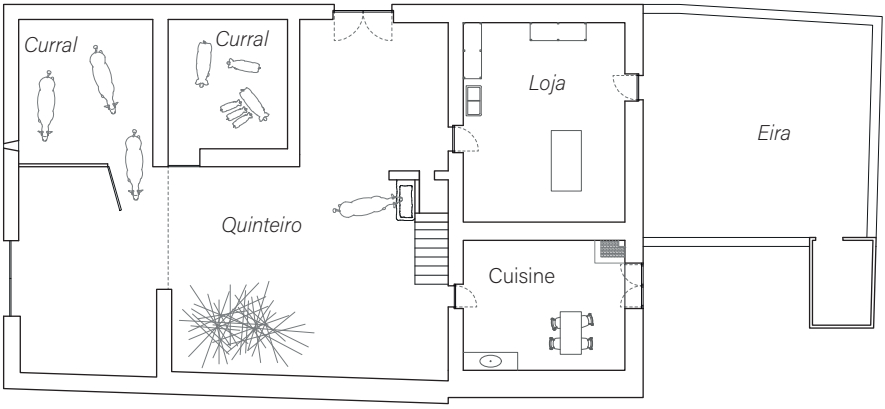
La *Casa Américo* est la maison de mon oncle et se situe dans la *freguesia* de Louredo. La résidence comporte deux niveaux. Le niveau inférieur est déidé à la *loja* et à la cuisine. Son plan en U fluidifie la circulation entre les différentes pièces grâce à son patio. Le plan joint la résidence aux espaces de travail. La *quinta* possède également un *canastro* et une *eira*. Les espaces de jours sont sur la partie inférieure et les pièces de nuits à l'étage. Les deux niveaux sont liés par un escalier extérieure en pierre. Il était également possible de placer le curral sous les chambres afin que la chaleur des animaux puissent chauffer les pièces. Cependant, il fallait s'adapter aux odeurs. Le potager se trouve à côté de la *loja*, côté Sud-Est afin de maximiser l'ensoleillement. Contrairement à la *Casa Olivia*, l'espace de nuit possède plusieurs ouvertures car elle fait également office de salon pour les invités. La partie inférieure ne possède aucune fenêtre mais ses portes permettent un déplacement facile à travers toute la résidence agricole.

La maison connaît une rénovation complète et d'une traite. De cette façon, il est possible de remarquer une cohésion entre la vielle bâtisse et les éléments ajoutés. Le choix de mon oncle s'est porté vers une réhabilitation de la maison agricole. Ainsi les façades en pierre sont conservées. La toiture est supportée par une charpente en bois. La fermeture du *quinteiro* a engendré un espace polyvalent qui aide à la circulation entre les différentes pièces mais qui sert également de garage et de lieu de rassemblement de la famille.
Les *curral* deviennent un bureau et une pièce de rangement. La réorganisation de la *loja* fait apparaître deux nouvelles chambres.

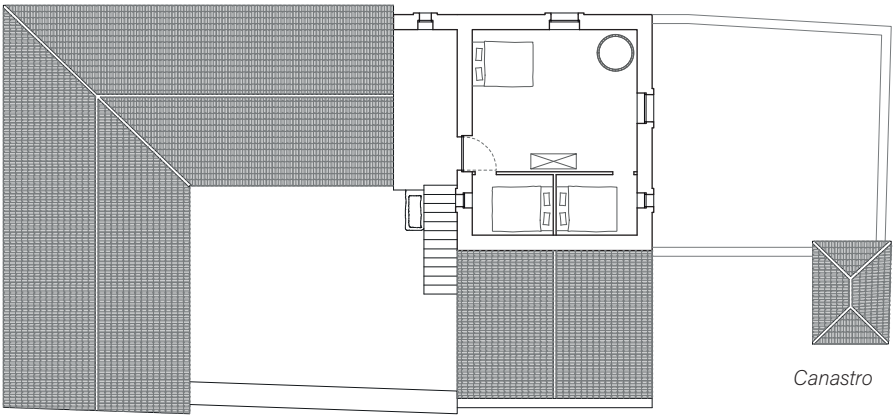
L'étage subit des grands ajouts mais qui sont, à mon avis, évidents et bien pensés. Le quinteiro maintient son abreuvoir rappelant sa fontionnalité première qui est d'abriter les animaux.

Malgré la grosse rénovation, l'image de la maison agricole perpétue. La modernité des espaces mélangés à l'histoire de la bâtisse m'amène vers un idéal de coexistence. Je vois en cette résidence une grande volonté d'éterniser une culture qui lui est propre tout en adoptant une réactualisation des espaces.



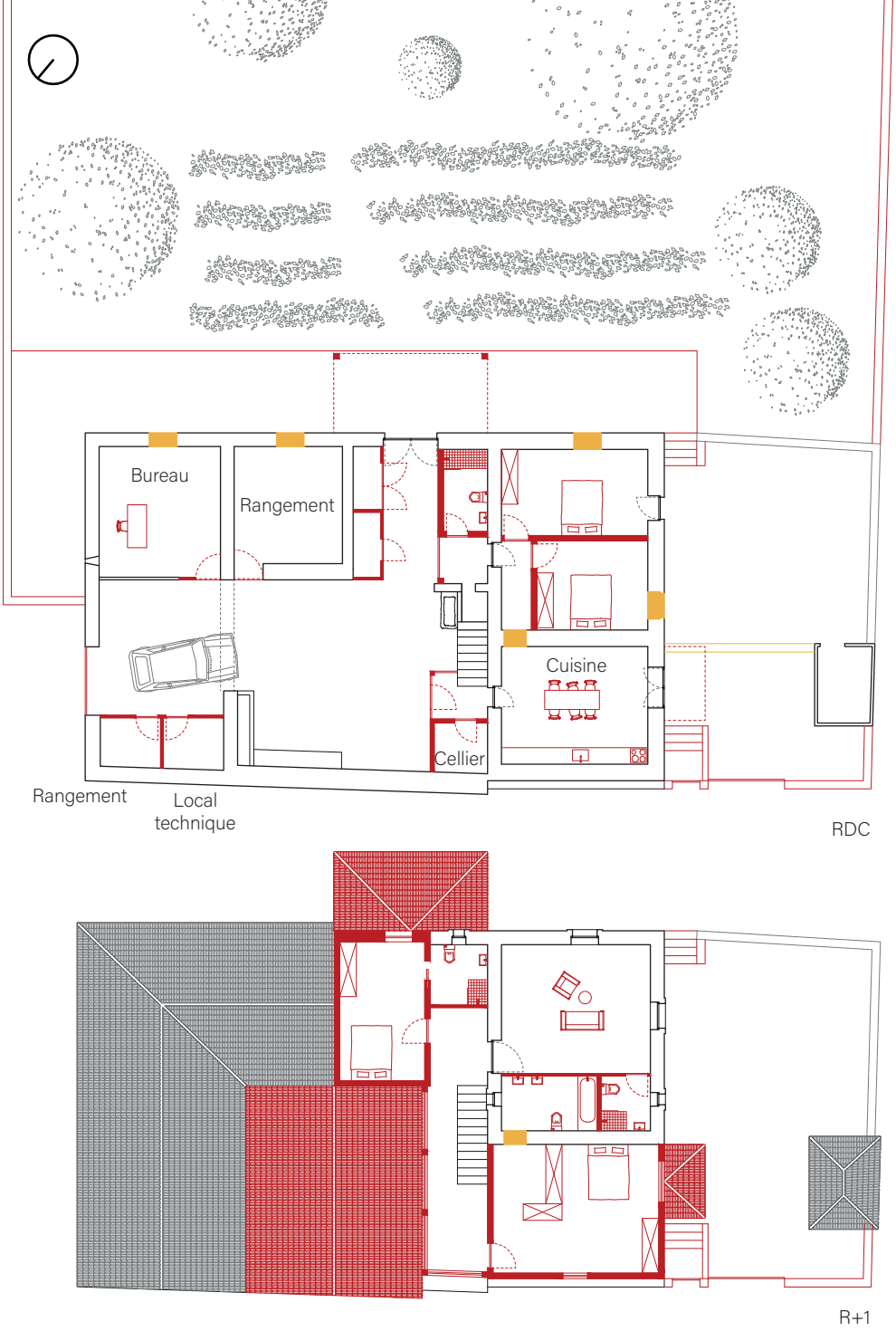


RDC

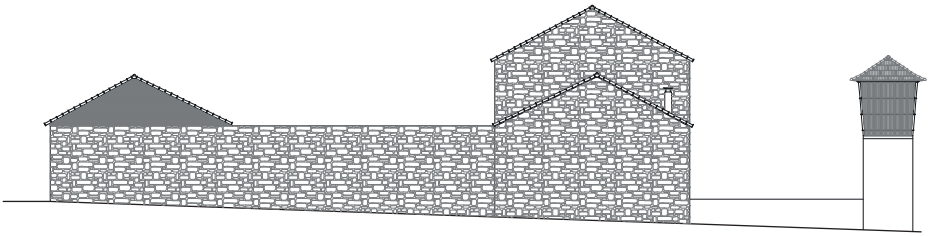


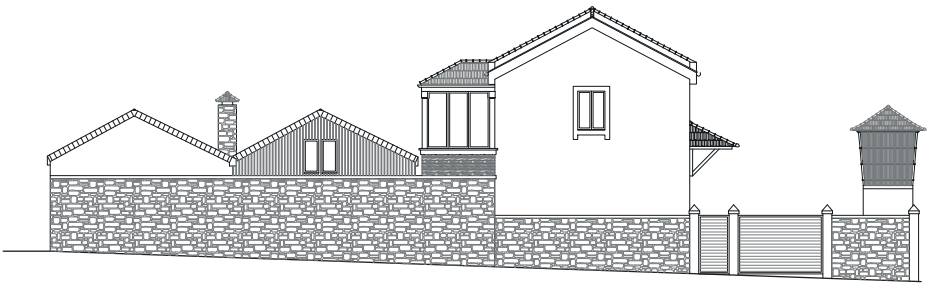
R+1

Plan de la vielle *quinta*,
à l'échelle 1:250



Plan actuel de la *quinta*,
à l'échelle 1:250





Elévation de la façade face à la route, avant et après la rénovation de la *quinta*, à l'échelle 1:250








534







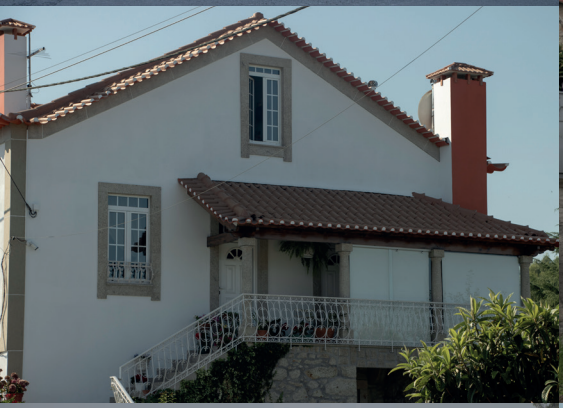














Le palace de l'émigré suit une logique de luxure et de confort. La maison cherche à montrer une image de richesse et de succès mais doit aussi répondre aux exigences de confort actuelles. L'architecture ne se préoccupe plus de son environnement. Ce qui importe, c'est sa beauté. Par conséquent, São Vicente et ses environs disposent d'une grande diversité architectural qui divise mon opinion. Le territoire propose un défilé majestueux de maisons aux apparences étrangères. Fini la toiture à 4 pans. Laissé passer la toiture ronde à la forte inclinaison. Faîtes entrer la lucarne. Montrez-nous la façade et son portique. L'identité architecturale devient confuse. Je ne critique pas les goûts mais j'émet un certain individualisme. Chaque parcelle suit ses règles. L'image de l'habitat devient plus important que le paysage du territoire. Cette exposition architecturale reste intéressante. Vous pouvez visiter l'Europe sans même voyager. La réhabilitation est certes un terme nouveau qui commence à prendre de l'envergure ces dernières années pour des questions environnementales. Mais je comprends difficilement cet abandon pour l'architecture typique du lieu. Les émigrés ont amenés des connaissances et des techniques plus avancées des quatre coins de l'Europe. Mais lorsqu'ils sont arrivés, ils ont simplement reproduit. Les architectes n'ont pas su, ou n'ont pas pu, les adapter. D'un autre côté, je me dis que c'est une chance. Un village qui présente une autant grande multiformité des logements, ça reste impressionnant. Je n'ai jamais eu le temps de m'ennuyer pendant mes promenades. Cette variété exprime des identités culturelles différentes et nouvelles, prenant dessus sur l'identité agricole.







Mais à quoi bon la préserver si l'agriculture n'est plus? La nouvelle génération d'émigrés s'installe dans le pays d'accueil et les nouveaux habitants sont des citadins venant des grandes villes. L'esprit du lieu va sans doute disparaître avec la mort de nos aînés. Ces palais aux volets fermés additionés aux résidences traditionnelles en ruine ne transmettent pas une image sereine de l'avenir. Mais qui c'est? Peut-être que le retour des émigrés et la nouvelle immigration grandissante changeront le destin de ces lieux.

La solution serait une prise de conscience commune de l'importante de la sauvegarde de notre culture architecturale. Les architectes ont le devoir de promouvoir la réhabilitation des bâtiments, que ce soit pour le paysage rural ou pour la conservation d'un environnement naturel.



- R. : Quelle serait la solution pour donner envie aux jeunes générations de revenir ?

- F. : Cela risque d'être compliqué. Le pays n'est pas compétitif. Les salaires sont bas et les coûts de vie augmentent. L'habitation est un réel problème. Les jeunes, bien que diplômés, n'arrivent pas à supporter une location et doivent se loger dans des colocations ou dans la maison familiale. C'est un problème que je ne sais pas comment le pays va réussir à le régler. ... Au Portugal, on a une quantité spectaculaire de maisons abandonnées, enfin, je veux dire inoccupées. Plusieurs d'entre elles, majoritairement issues de l'émigration, passent une vie fermée, sans utilité. Elles ne servent à rien à part occuper l'espace.

Catalogue des palaces des émigrés








































2023












ALUGA-SE
937 633 320
AMAFITI



















Conclusion

Le futur du village de São Vicente reste pour le moins incertain. Entre le désintérêt des descendants de ces terres, l'immigration saisonnière, l'arrivée de citadins et le retour des émigrés, le village connaîtra des changements majeurs profonds dans les années à venir. Je trouverai dommage de perdre un passé pourtant si attachant. Je pense que ces valeurs acquises du travail, de solidarité, de respect envers son prochain mais également envers son environnement sont essentielles au bon développement d'une société. São Vicente possède de fortes traces du passé par le biais des *canastros* ou de ses ruines. Ces dernières sont la mémoire vivante du lieu. Cette couche du passé est de plus en plus enterrée sous une masse urbaine conséquente sur le territoire ainsi que son environnement. La sauvegarde de notre culture architectural se bat face à une modernisation désireuse de nouveaux terrains sur lesquels se matérialiser. Peut-être que mon discours transmet une idée très conservatrice de l'architecture mais ce n'est pas ce que je souhaite manifester. Modernité et Histoire peuvent coexister. Je ne demande pas d'exclure toute nouvelle construction. De toute manière, São Vicente a déjà traversé cette étape. Le village possède une qualité impressionnante d'œuvres. Pour des questions de durabilité, d'écologie et de respect du *Genius Loci*, je pense que la réhabilitation du patrimoine bâti peut développer, non seulement la dynamique du village, mais également créer un nouveau paysage mixant ruralité et contemporanéité. Le maintient d'un équilibre en les traces du passé et la vision de l'avenir. Les architectes ont du pain sous la planche. Leur premier rôle est de comprendre le territoire avant toute projection. Pour cette raison, mon énoncé théorique est la première étape de mon projet de master. J'aborderai l'intégration des complexes urbains de São Vicente dans son milieu rural. Avec l'avantage de sa centralité, ces logements collectifs présentent un fort potentiel au niveau d'une typologie nouvelle mais également au niveau de la dynamique du village. Comment projeter un édifice à envergure urbaine qui puisse accueillir ses nouveaux arrivants mais qui se relie à la mémoire collective du lieu ? Tel sera mon but pour la réalisation de mon projet de master.

Cette recherche sur le passé de São Vicente a réveillé une envie de continuer ce travail et ces relevés de la région. Je perçois l'énoncé comme les prémices d'une étude plus détaillée et complète de la transformation du milieu rural portugais.

Bibliographie

Alfaia Agrícola Portuguesa, Ernesto Veiga de Oliveira, Fernando Calhano, Benjamim Pereira, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1983

A Modelação 3D do Castro de Romariz : Resultados da Aplicação do Modelo de Estudo Foveal, Pedro Silva, Universidade do Porto, 2014, article

Arquitectura Tradicional Portuguesa, Ernesto Veiga de Oliveira, Fernando Galhano, Publicações Dom Quixote, 1992, livre

Architecture without architects, Bernard Rudofsky, Doubleday and Company New York, 1964, livre

A Saudade Portuguesa, Carolina Michaëlis de Vasconcelos, A Bela e o Monstro, 2022, livre

Atlas da Emigração Portuguesa, Ruie Pena Pires, Inês Vidigal, Cláudio Pereira, Joana Azevedo, Carlota Moura Veiga, Editora Mundos Sociais, 2023, livre

Casas (pós-)rurais entre 1900 e 2015 : Expressões arquitetónicas e trajetórias identitárias, Volume 1, Ana Maria Saraiva das Neves, Universidade Nova de Lisboa, 2016, thèse de doctorat

Emigração Portuguesa (estatísticas retrospectivas e reflexões temáticas), Humberto Moreira, Instituto Nacional de Estatística, 20º6, article

Emigração portuguesa : um fenómeno estrutural, Francisco José Terroso Cepeda, Instituto Politécnico de Bragança, 1995, livre

Estatísticas Demográficas 2023, Instituto Nacional de Estatística, Instituto Nacional de Estatística, 2024, rapport

From stone mansory to emigrant's mansions. Changes in vernacular architecture in central Portugal, Marta Marcal Gonçalves, IOP Conf. Series: Materials Science and Engineering 603, 2019, article

Genius Loci, Christian Norberg-Schulz, Pierre Mardaga éditeur, 1981, livre

Le territoire comme palimpseste, André Corboz, Imprimeur EDS de L', 2001, livre

Les Portugais en Suisse, Rosita Fibbi, Claudio Bolzman, Antonio Fernandez, Andrés Gomensoro, Bülent Kaya, Christelle Maire, Clémence Merçay, Marco Pecoraro, Philippe Wanner, Office fédéral des migrations (ODM), 2010, livre

Les territoires de l'urbanisme, Paola Viganò, Metispresses, 2016, livre

Lobão - Terra do deus Maior, Carlos Dias, 2018, livre

Monografia de Louredo, Volume 1 e 2, Acácio Ribeiro de Freitas, Escola Tipográfica das Missões, 2008, livre

Os últimos Senhores de Lourêdo, A. Gonçalves de Azevedo, Tipografia Porto Médico L.da, 1940, livre

Portugal antigo e moderno, Volume quarto, Augusto Soares de Azevedo Barbosa de Pinho Leal, Tipografia Editora de Mattos Moreira e Companhia, 1874, livre

Relatório da Emigração 2022, República Portuguesa Negócios Estrangeiros, Comunidades Portuguesas, 2023, rapport

Illustrations

Figure 01 : *Povo Português é Povo Africano*, Propagande de l'*Estado Novo*
Source : Propagandopolis, compte sur la plateforme X
https://x.com/propagandopolis/status/1095324167640178688?mx=2

Figure 02 : *Historic Net Migration for Portugal (1950-2024)*
Source : Portugal, database.earth, site internet
https://database.earth/population/portugal/migration

Figure 03 : *Les 6 principales nationalités étrangères en Suisse*
Source : Office Fédéral de la Statistique, swissinfo
https://www.swissinfo.ch/fre/vivre-vieillir/euro-de-football-les-portugais-en-liesse-dans-les-rues-de-suisse/42287022

Figure 04 : *Nombre de Portugais partis émigrer (Pordata)*
Source : Et si le 25 avril 1974 n'avait jamais eu lieu ?, Portugal en Français, site internet
https://portugalenfrancais.com/si-25-avril-avait-jamais-eu-lieu/

Figure 05 : *Figura A - Planta do Castro de Romariz*
Source : *A Modelação 3D do Castro de Romariz : Resultados da Aplicação do Modelo de Estudo Foveal*, Pedro Silva, Universidade do Porto, 2014, article

Figure 06 et 07 : *Carta de Portugal (Álvaro Seco, 1561)*
Source : Fernando Álvaro Seco, Wikipedia, encyclopédie sur internet
https://pt.wikipedia.org/wiki/Fernando-Álvaro-Seco

Figure 08 : *Brazão d'Armas*
Source : *Os últimos Senhores de Lourêdo*, A. Gonçalves de Azevedo, Tipografia Porto Médico L.^{da}, 1940, livre

Figure 09 : *Mó*
Source : *Villa da Feira, Terra de Santa Maria da Feira*, Association *A Liga dos Amigos da Feira*

Figure 10 : *Fães*
Source : *Villa da Feira, Terra de Santa Maria da Feira*, Association *A Liga dos Amigos da Feira*

Les vieilles photographies mises en avant lors des diverses reconductions proviennent de divers habitants de Louredo. Ils m'ont tous attribué leur accord pour les associer à mon travail.

Les autres photographies sont le fruit de mon travail de relevé sur la région.

